

*Tais-toi et
sauce !*

poème

Robert Vitton

N° 8

Masse critique

Publié par la RALM

<https://www.ral-m.com/>

© 2023 Robert Vitton

Sommaire

Préambule - Tais-toi et sauce

La suçarelle

L'aïoli

La pissaladière

L'anchoïade

La brouillade

La piperade

Œufs au miroir

Les tripes

Préambule - Tais-toi et sauce

L'homme est ce qu'il mange.
Feueurbach(1804-1872)

Mange ! Mangia ! Çui-là, il mange pas ! C'est pas par économie ! Il a de quoi, le bougon ! Il mange pas pour pas chier. On est ce qu'on mange et ce qu'on boit, et ce qu'on dit ! Dis-moi ce que tu manges, ce que tu bois, ce que tu dis, je te dirai qui tu es. Qui je suis, qui je hais, qui je dois occire ? T'en as de roides ! C'est pour blaguer ? Désendors-toi, Sylvestre, si tu comptes rester dans le calendrier.

Mange, mange, tu sais pas qui te mangera. M'en fouti, m'man ! T'as tété tard, testard. Jusqu'à quand ? Je tête encore les Muses, les Danaïdes, les Bacchantes, les faucheuses, les glaneuses, les lessivières, les vendangeuses... je suis de mon pays.

Çui-là, c'est un mangiapan, çui-là, c'est un mange-merde, il est pas d'ici. Et çui-là, çui-là c'est Arcimboldo. Un nez de betterave, des joues de pommes flétries, des oreilles en feuilles de choux, des poils d'artichaut. Tu vois d'ici le tableau ! Arcimboldo ? Il combine des fruits, des légumes, des animaux... Je sais plus quoi, moi, en fin finale, t'as de ces bouilles. Il loge dans les combles, il te portraiture les huiles et les grosses légumes. Même, il dit qu'il est né à Milan. Pour un foulandre, c'est un foulandre ! Il s'étale dans la cour avec son attirail : un chevalet troué aux vers, un tabouret de comptoir, des brosses, des pinceaux, des chiffons, des tubes... Sur sa palette, des clairs et des sombres appétissants. Avec ça, volubile à ses heures. Il t'en sert de toutes les couleurs. Des hortillons de la Somme au verger de Charles V...

Fiacre, le patron des jardiniers... Qui ça ? Fiacre, un moine irlandais débarque en Gaule... *Un fiacre allait trotinant cahin-caha... Hue, dia, hop-là !* Ce saint a eu sa bobine peinte sur la plaque d'un hôtel de la rue Saint-Antoine à Paname... La taule est devenue une boutique de louage de carrosses. Tu vois le rapprochement ? Le tonsuré se les roule sur la chaussée. Le saligaud, il en connaît des bouts et des rayons. Si on gobait toutes les charrettes ferrées des maraîchers et des ouvriers de Pomone, tout ce qu'il avance, on aurait vite fait de douter de notre jugeote. Si tu vois Pindare, tire-toi dare-dare, deviens ce que tu es. Tu peux faire autrement ? Son libre arbitre a avalé son sifflet depuis belle lurette.

Mé, si j'en achope un, je monte au ciel ? M'man, est-ce que les anges ont un gobi ou une moule ? Est-ce que les anges mangent des mésanges ? Est-ce que les anges ont des engelures, m'man ? Est-ce que, est-ce que, marchandot d'esques¹. C'est quoi, déjà, les losanges d'Aix ? A table ! C'est midi au clocher de la paroisse. A table, c'est là où on crache le morceau, où on se déboutonne, où on se déballonne, où on se raccommode, où on se met la compagnie à dos, où on se mitonne des *escuses*... Dis-moi tout ! Tu le jures ? Cause-m'en ! Vide ton cabas ! Parle-moi de ça... Tu pouvais pas le dégobiller avant ? Vas-y, débloque ! T'aurais pas dû... A table, pardine, on se met à table. Il mange sa putain d'Adèle. La fée des logis, toujours à basséler² le linge des damotes, à retailer des brailles, à régaler des barges plombées... Avec elle, il est bien tombé. M'man, pourquoi on mange pas avec la fourchette du père Adam ? Dix doigts, dix dents. Tu veux du sirop vert ou du sirop rouge ? Du sirop jaune comme Pa. Gaire d'aigo³. Te jette pas sur les amuse-gueule comme un galavard. Réserve-toi pour la suite. J'ai une crevasse jusque dans les talons. C'est pas une raison pour te bourrer le coco. Ta serviette, autour du cou ! T'es déjà plein de bougnettes⁴. Je mélange les serviettes et les torchons. Les petits plats dans les grands, et les pieds dedans. L'école, ça va ? Le calcul, les dictées, la récitation ? J'additionne des ours, des oursins, des poids, des poires, des perles, des culs, des écus, des écureuils... Je trie des wagons de marchandises, des wagons de voyageurs, des

wagons-réservoirs, des wagons-restaurants, des wagons-couchettes... J'ajoute des globes à des globes, des mots à des mots, des phrases à des phrases... J'ôte des chemises, des bas, des culottes, des galures... Je retire des paroles... Je partage des magots, des temps perdus, des peines... Je multiplie les pains, les pavés, les pavots... Je le prouve. La preuve par l'œuf de Colomb. J'ai la gibe⁵ de la poésie. *Si tous les gags du monde voulaient être marins, ils feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde...* Reviens parmi nous, tronche en l'air ! J'étais sur le balcon de Sirius à contempler des siècles et des siècles... De l'an pèbre à l'an qui vient. En plus, m'man, j'ai des nouvelles de La Pérouse. Hè bè !

Alors on est son histoire ? Sa propre histoire ? C'est un djèdji⁶. *J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.* Toi, avec ta folie des grandeurs. C'est un vers de Baudelaire. Des vers m'emmurent, d'autres m'asticotent. M'man, ça mettra du Fombeurre dans les épinards. J'arrive comme mars en Carême. Les Maurice... Je suis dans une île. Tu barjaques quoi ? J'ai les crocs, Charles ! Labé a Samin au derrière... Tiens-toi tranquille... Quelle ronce, ce Ronsard ! Et la mort du petit cheval, salope de Dieu ? Quand tu auras fini de tripoter tous ces livres rafistolés, tu ferais mieux de lire le journal. Le journal d'un fou. Ah, si les calus se mettent à faire l'article, où on va ? On ira au cirque. Sur le port, un singe savant et ses grelots faisaient la réclame. C'est ce soir ? Dehors ou sous le chapiteau ? Je marche sur un fil... Je coupe un cheval en quatre... Une fois, je scie ma moitié en deux, une autre fois, je la plie dans une malle et je la transperce avec mon sabre... Des ressorts dans la cravate et dans les bretelles. J'ai un gilet à pois, un froc à carreaux, des godasses qui rebiquent... Des tifs de laine... Je m'envole...

Ton pan-garni, prends le temps de mastéguer⁷, tu boulègueras⁸ après. On dirait une chenille. La raille⁹ m'attend, merde ! Si vous allez à la rivière, à la carrière ou dans les rochers, on me le dira. Les minottes ? La femme à barbe ? Ce gible¹⁰ d'Emile ? Non, mon petit doigt. Lâche pas le guidon. Les garçons avec les garçons, les filles avec les filles ! Attends que ça te démange. Ton lait... Les os, ça les fortifie, ça les... En partant, prends la balayure. Les bouteilles de l'épicerie... Je garde les pièces ?

Les dimanches, les tables longues, les nappes blanches, la belle vaisselle, les lourds couverts... L'argent, la porcelaine, le cristal... Les flûtes, les coupes, les gobelets chantaient. Et ma timbale ? Tous les dimanches que le diable fait, Pé s'enfile une religieuse. Ton père se tape un baba. Les tartes... Toi, c'est les choux, les éclairs... le clafoutis, c'est pour les pignons¹¹ ! Mé nous fera de la tisane avec les pécou¹². M'man, c'est vrai que les filles ont un mille-feuilles entre les guiboles ? On partait de rire, on partait en sanglots, on partait à pousser des chansons... Les morts étaient là. Etoile des neiges, les roses blanches... *C'est aujourd'hui dimanche... Tiens, ma jolie maman... L'opérette... J'aime la mer comme une femme... Au gré des vents, jusqu'à la grève les flots mouvants bercent mon rêve... Comme une femme... J'aime... J'aime la mer !* L'apéritif, le vin, les liqueurs... Une chorale de pébrons¹³ ! Les assoupissements. Le café passe... Tu dors ? Non, je réfléchis ! Alors, pourquoi tu ronfles ? Et çui-là, toujours la trombine dans le dictionnaire, à renifler. Tu crois que non ! Pas possible, il pantaille¹⁴ sur les mots ! C'est ça qui va te remplir le ventre, peut-être ? Linotte ! *Si tu t'imagines, si tu t'imagines, jobastre, jobastre, si tu t'imagines que ça va, que ça va, que ça va durer toujours la saison des a, la saison des a, saison des alouettes sans tête qui tombent toutes seules dans ton miroir, ce que tu te goures, jobastre, jobastre, ce que tu te goures...* Le camboui, le plâtre, la poussière de bois... Ma clé à molette, ma taloche, mon égoïne... Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu pour mériter un darnagas¹⁵ pareil ? On n'est pas sortis de la berge !

Pour pastéguer¹⁶, on pastégue ! Tu roupilles ? Le sais-je ? Toujours est-il, j'ai gambergé dans les rues d'Ys, j'ai délivré des profondeurs des vitrines, des hordes de mannequins prêtes à en découdre avec leurs employeurs. Je m'échappe par mes brouillons... Je débroussaille, je gratte mes ratures, je souligne les ombres et les silences, j'entoure une idée... Je m'entoure de

diseurs. A quoi tu penses ? A rien, je me souviens d'une pensée, je reprends mon canevas ; dans nos saisons, on a du fil de fer barbelé à retordre. Je pense, je suis mon chemin, le seul à suivre. Dans ta boussole, t'as quoi, capistan ? L'Aiguille du Midi... Mon Far West, l'Hôtel du Nord, la Gare de l'Est... Mes pas retrouvés... Des arcans¹⁷, des archanges y jouent aux quatre coins cardinaux. Gabriel, Michel, Uriel et Raphaël. J'ai les délices de Capoue, les caprices de Capri, les dérives des continents, les délires des orphées... si c'est pas d'un autre monde, ça... Des aragnes, des cigales, des rates pénates¹⁸, des cacarinettes¹⁹...

Tout est fait à la main, des hors d'œuvre au dessert, même les alcools. Le rosé, c'est de derrière les fagots de la coopérative. Çui-là, tu l'as pas dans le commerce. Risque pas qu'on s'empoisonne. Baptêmes, communions, mariages... En faire toujours plus que l'autre. Quitte à s'endetter pour des années ; même pour les enterrements. Là les héritiers se sont fâchés pour un lopin de terre gaste²⁰. Rien que de la caillasse. Là-bas, pour quatre faux brillants, ici pour du linge de maison et de la taraille²¹... En galère, pour un tabanion²² et six raies de tomates sur une restanque... Même morte, j'y resterais pas. Des bibelots, des bibles, des chapelets, des peintures, des bastides, des vignes, des castels... Ne remets pas à demain ce que tu peux faire avec une. Les bombasses à retardement des catalogues, les tromblons déchargés à confesse, les canons renforcés sur la culasse... Au fond du jardin, j'ai mon arbre à pignes, à pignoles²³. Trempe ton pain, tu vas pas laisser tout ce jus ? C'est grave, m'man... Quoi ? La castapiane. Quand je serai grand, m'man, j'aurai une tirasse-putarasse²⁴ ? Mange, espèce de malparlant ! Un bicloun à pétarades, m'man... Plus besoin de pédaler comme un madu²⁵ pour cambouler²⁶ mes particulières. Les virades dans la pagoule... Je roulerai pas vite, m'man. Joue à la dinette, l'ogre te mange. T'as toujours faim ? Je feins d'avoir faim. C'est la fin des pois chiches, de tout. Tout ! Tout ! Le fournier, c'est de la mie de pain. Le louchebem, de la barbaque saignante. Le mastroquet, une enseigne de bégude²⁷. La fromagère, une vache laitière, la potarde, un remède contre la frotte... Je mange à tous les râteliers. Je hihane et chauvis des oreilles pour avoir du foin et des chardons. La mangeaille, la boustifaille, la graille, je mange comme quatre, un bidasse, deux sergents et un caporal. Je me rationne comme une colonne en déroute, je la saute comme un rimasseur, je crève la dalle comme un gyrovagage, je... Je déquille des boîtes de conserve. Avec ta fronde, toi, quèque jour, tu défigureras quèqu'un. Je défends les oiseaux, les chiens, les chats, les poules, les lapins...

Ris-t'en Titan, tu t'en repentiras. Que je me repente d'avoir le gosier en pente. A force de faire ce qu'on peut, on fait plus rien. Te laisse pas abattre, les morts on leur en veut de nous avoir laissé en plan. Planplan rataplan ! Que de ra, que de fla ... Tais-toi et sauce, estordi²⁸ !

Jadis, c'est quand ? La cade²⁹, les chichis fragis³⁰, le risotto, les œufs mimosa... J'en mangerais sur la testasse d'un rascous³¹. Les ravioli, la soupe au pistou, la barbouillade de fèves... M'man, je tire les rois et leurs bastards à la carabine. Poue ! Poue ! Poue ! Une couronne de pines pour la reine... T'as encore la fève ! T'es chanceux. Mon nœud ! Avec l'artiche, tout part en barigoule. Pour remplir ses cagnottes, ce rastègue³² se gave de soupe à l'oseille. Je poireaute comme un santibelli³³. C'est râpé pour le cinoche, merdasse de merdasse ! Jamais à l'heure, les encroyeuses³⁴ ! Elle m'avait promis une bonne manière, cette marque mal. L'acrostiche, je peux me l'accrocher.

Et cette putain de guerre ! Tambours, topinambours, compte à rebours... La barbe, la rhubarbe, le tabac, garri³⁵, petit gars, le rutabaga... Victoires, défaites, tout ça, ça s'arrose. On n'a pas rebâti à sec. On en a dépucelé des fillettes, dérouillé des rouillardes, dévergondé des dames-jeannes... Encore des cuvées que la Bocherie n'aura pas !

Je me rince l'œil et la gargue. C'est pas le tout, il faut mettre la main à la pâte, comme dit le mitron ! Comme dit le geindre, le gendre de la boulange. Pour gémir, il gémit ! On se charrie. Le marteau de mon jacquemart sonne midi, l'heure de se taper la cloche. Çui-là, plus il va

dans l'âge, plus il attrape le mourre passi³⁶ de son père. Il semble un soleil de janvier, avec ses accoutrements jaunâtres. Le vieux, on l'a descendu dans le trou sous son drapeau rouge. Deux sacrés tireurs à la raspaillette³⁷.

Les longues tablées, les tablées... Mam', Pa', les Pés, les Més, les tontons, les tantines.... Celle de l'oncle Toine, elle est d'où ? Une Parigote. C'est pour ça qu'elle a le bec pointu ? Tant elle pite comme un gnotti³⁸ pour pas engraisser. On dirait une gatoune espillée³⁹. Je torsade la tour Eiffel... Je déboulonne la colonne Vendôme... Je découpe au chalumeau la passerelle des Arts ! Toujours à marmonner. Tu manges comme un pouarc, essuie toi les babines, ça dégouline... *Il est né le divin enfant, fant de petan qu'il a le cul sale*. C'est minuit ? *Mon beau sapin, roi des forêts*... Une bordufle⁴⁰ ? Une trottinette ? Une panoplie de cheminot, des papillotes, un éventail de crayons... Encore un train électrique ? J'avais commandé un putain de Larousse ! Le sapin... le dortoir, les corvées, les marches, les patrouilles, les rondes... L'escafignon, la merde, le rata... Les couleurs. Envoyez ! Un petit bleu, un blanc sec comme un coup de trique, un gros rouge qui tache. Nos habits finissent par sentir le sapin : c'est la Mort qui nous sort en planches. M'man, c'est grave... Quoi ? La chaude-lance. Mé et sa poumpo à l'oli, sa pompe à l'huile. Elle y tient à ses treize desserts, à sa clique de mendiants. C'est minuit ? Bono annado ! Cherche, j'ai caché les œufs au chocolat. Entre l'île de pâques et la Trinité-sur-Mer ? Boni Pasco, cocottes ! Noël... Noël au balcon, Pâques avec des cons... Et mon rameau confit, bénitier bordé de grenouilles ?

On n'a pas tous les jours vingt ans. Vingt carats, tu piges ? Maintenant, j'ai l'âge de raconter ma vie. Nous avons emporté notre glèbe à nos pieds nus. Piaffou ! Piantou ! Babi ! Macaroni ! Con à la voile⁴¹ ! J'ai appris le métier. La brouette de Pascal, le fil à plomb de Newton, l'échelle de Jacob... La faucille et le marteau. Des parpaings, des briques, des moellons... Des murets, des murs, des murailles... Des tuiles ! L'été, je repeignais des persiennes, je réparais des gouttières et des girouettes, je cimentais des allées et des terrasses, je consolidais des poulaillers et des cabanons... S'engourdir la panse et s'abriter. Stai zitto ! Tais-toi, tais-toi. Tais-toi, toti⁴².

L'oncle Léonce est de tous les gueuletons, de toutes les ripailles, de toutes les noces... Pas du genre à se laisser couper la musette... De taille à faire guinguer la capitale et sa banlieue. Il s'est contenté de son air natal. La salle des fêtes. Les guirlandes, les loupottes, l'estrade et tout le tralala... Les bienfaiteurs de la commune gonflés comme des baudruches, les frais médaillés piqués jusqu'au sang, les boutiquiers avec leurs demoiselles à caser, les gros bonnets et leurs cheffesses pincées, les dédaigneuses casquettes et leurs gisquettes délurées, la caqueterie des jaquettes flottantes, les colleurs d'affiches et les trottings, la mimine, l'arguemine en sébile, les élus dans leur crachoir... Il ramène son vieux soufflet et ses punaises, le falzar et les méninges en accordéon, dans les guinches où l'on s'esquiche, où l'on s'espinche comme des supis⁴³, dans les cinq-à-sept de pelotes d'épingles où l'on se touche avec des gants et des pincettes, dans des bastringles de tringles, de minerves, de sangles, de bandages herniaires, de limaces baveuses, de pompes vernissées, dans des dancings ramasse-monnaies de singes, dans des boîtes à rythmes dégingandés de gigolettes dégargaillées⁴⁴ et retroussées, de matadors aiguillonnés comme des tavans merdassiers⁴⁵, dans des balettis de masques rigolards, de figures décharnées, d'apôtre à double face, d'épouvantails bidonnants, de perruques poudrées, de loques loquaces... De la plainte des parquets cirés sous les légers escarpins au triquetrac des savates sur les pistes raboteuses. Des planchers des vaches aux planchers des bravaches ! Tant que ça roule, tant que ça tangué, tant que ça tourne, tant que ça glisse. La retraite, c'est pour les feignants, pour ceus des bureaux. Ce Léonce, quel emballleur !

Les femmes posez-vous ; tu crois qu'on papillonne ? Tout va être prêt en même temps : rincez vos verres. A table ! A la grupi⁴⁶, paquets de nerfs ! Vouais ! Vouï ! Vouï ! Vouiche, mé ! passez les pognes sous l'eau...

On construit dans la pinède ; partout, on démolit le charme ; des histoires de gros sous. Des banques, des marchands d'armes, de bijoux, de souvenirs, le pognon, rien que le pognon.

Pa, raconte les baraquements, les chandelles de glace... Raconte les gamelles d'Allemagne, de l'Autriche, de la Pologne. Kartoffeln ! Des bouillons d'onze heures, des brouets rallongés d'herbes, de racines, de fanes, de filandres de couenne, d'osselets... Les découragements, les plaisanteries... j'en suis revenu, je n'en reviens pas.

Tu préfères mieux ton père ou ta mère ? La rouille ! Ces deux, ils se mangent le foie et le blanc des yeux. On dirait qu'ils s'estavanent⁴⁷. C'est des amoureux, m'man ? C'est ça quand on se fréquente, qu'on est à la taste. Ils se veulent, quoi ! Ils sont en pleine barcarolle dans Venise... Ils pigeonnent sur la place Saint-Marc... Bécotez-vous, je tiens le candélabre. Je me gondole. T'en manques pas une ! Une quoi, m'man ? Nettoie tes lunes, on y voit plus à travers. Jadis... jadis... jadis.... C'est quand ? Il te faut gagner ta vie. La vie, je l'ai ! Je la perdrai sur un coup de tête, sur un coup de dés, sur un coup du sort. Je suis un stassi, un pataras, un massacan⁴⁸, je pousse une lourde *bourrette* de frachan⁴⁹, je racle une gamate⁵⁰, je m'éreinte au tamis, je lisse des emplâtres, je gamache⁵¹ au pied du mur. J'ai ta tible⁵², Pé ! Je suis un gabier dans sa gabie, accroché dans des mâts de cocagne. Là-haut, dans les cris des gabians, là-haut, sur les toitures rouillées de la ville, en bas, quelques rues étroites se jettent dans le port.

J'en reprendrai une louche. Tiens-toi tranquille. T'entends ce qu'on te dit ? Ce qu'on... Ce con... Les pastissons qui se perdent... Je vois des mains qui s'emportent, une figure grimaçante, je sens un souffle aillé. Réponds quand on te parle. Je balochais dans un poème de Théodore de Banville. C'est malpoli de lire en mangeant ! Je mange en lisant... Nuance, m'man.

M'man, mon pissou pue ! C'est les asperges. M'man, Je lascaille du sang ! C'est les betteraves. M'man, je rote ! C'est les lithinés. M'man, je pète ! C'est les faiou. Je suis sur le trône. M'man, je cague mou ! Tu sors des cabèches, oui ou merde ? Je finis mon chapitre ! M'man ? M'man ? Quoi, encore ? J'ai plus de papier pour écrire au Vatican ! *J'ai du bon caca dans ma cagassière... J'ai du bon caca, mais t'en auras pas !* Je comprends le maître : N'écoute pas en classe... Samain, Verhaeren, Hugo, Vigny, La Fontaine... Tu vois que je bouche pas mes ouïes. Sifflote dans les couloirs... Tu veux pas que je chiale ! Dissipe ses camarades... Ils sont assez grands pour se dissiper tous seuls. M'man, merde ! Merde, M'man. Tire la chasse ! *Il est cocu le chef de gare, il a au cul un gros cigare...* Cette année, t'en apprends en classe. Car même nous, le maître se faisait craindre rien qu'en rondinant des yeux. Les parpelles, on les baissait, sinon... Les couattes⁵³ nous ramenaient à la raison. Il nous criait pas deux fois. Si tu continues, tu mangeras à la cantine. Pas la cantoché, merde ! On peut pas mettre les coudes sur la table, ni se lécher les didis. Et puis, là-bas, tout me reproche. Le chou, c'est les chiottes... Les navets et les salsifis, c'est le cimetière. Les quenelles, le boudin, les boulettes... Pouah ! Pas les cataplasmes de purée, de riz, de poulinte⁵⁴... Pas les coquillettes à la sauce aux clous ! Les frites rousties sur le bistèque tendre comme de la banne⁵⁵... Pas le poiscaille plein d'épines ! De la crème qu'on dirait de la boue, des biscuits ramollis, du flan... Du flan à la flan ! Tu préfères la pension ? Loin de ta Caroline chérie ? Je te remets au catéchisme ? Enfant de chœur ? Le patronage... Pas le capélan, putain de Dieu ! Pas les calottes, les tapes sur le joufflu... Pas l'aube, non ! Pas le tabernacle, pas les burettes, pas la navette, pas l'encensoir, pas les cierges... T'en veux, ratichon, des péchés mortels ? Pour l'envie, quatre Avés Maria... Avec Maria ou avec une autre. Des suçons, des

pinçons, des tripotages, des coups de ratoune et de langouse, des mots orduriers... J'égorge, j'étripe, je taillade, je profonde... Pour la gourmandise, trois Notre-Père-qui-êtes-aux-cieux. Et pour les sègues⁵⁶ ? Et pour les bourrines⁵⁷, les garouilles⁵⁸ et les poussons ? Et pour les maraudes ? Et pour les craques ?

Pé, t'es né quand ? Je suis né... Va savoir. Avant quelle guerre ? La guerre de Cent Ans ? La grande, et juste après, la drôle. C'est marrant, Pé ! C'est comme si tu les avais toutes faites. Je suis parti *sourdat*... Je pars soldat, les poings faits. Des pétards et des amorces plein les poches, je monte aux créneaux. Je dessoude des soudards, des drilles, des soudrilles... Je grogne avec les grognards, je me poile avec les poilus... Je bastonne des maréchaux, je dégomme des généraux... Je canarde les arquebusiers, les archers, les arbalétriers, les grenadiers, les traîne-bombardes... La dure, la molle, la casserole ! Je déserte. Je pars en vrille entre deux grippe-jésus. Je me sens plus vieux que la Rode⁵⁹. Septembre est le mai d'automne, mistounet. Pé, raconte-nous les glin glin et les zoun zoun des caracous⁶⁰, les chants, les légendes, les traditions... Pé, le margouillis, les roulottes, les feux, les chevaux... C'est pas le tout, il faut que je me prépare à débarrasser le parterre avant de devenir encombrant. On se remet de moins en moins des fatigues, et puis... On se rascasse⁶¹ aux branches jusqu'à ce qu'on décide de lâcher prise. Plus la peine de faire rempailler ma cadrière⁶², de reprendre mon *sous-cuou*. Il est temps que je pose ma chique. Passe au peigne fin la cave et le cafournoli⁶³, des fois que t'y déniches ton bonheur. Mes guenilles à peu près, fais-en une balle pour les nécessiteux de la patronnesse du dispensaire. Garde ma biasse, ma savonnette émaillée, ma patraque à chaîne... Mon briquet-tempête, mon lingriot dans son fourreau de galuchat, mon plumier et ma règle d'acajou, mes almanachs Vermot et ma petite bouquinerie... Les besingouilles⁶⁴, les ravans⁶⁵, les bordillards⁶⁶ s'en chargeront. Une allouf dans mes sapes rapetassées... Dans la cacugne⁶⁷ de Caron, on n'emporte qu'une estrasse⁶⁸. Et encore ! J'ai cassé ma pipe, ton père avait onze ans.

Luciano Roberto, figlio di Gio Battista e di Francesca, nato addì 9 dicembre 1870 nel comune di Oulx. Capelli colore castagni, occhi castagni, colorito naturale, dentatura sana, sopracciaglia castagne, fronte giusta. Statura...metri 1,69.Peso...chil. 65. Giunto al corpo il 1 febbraio 1891, celibe, cattolica, professionne commesso macellaio. Istruzione : leggere Si, scrivere Si.

Lucien Robert, fils de Jean Baptiste et de Françoise, né le 9 décembre 1870 en la commune d'Oulx. Cheveux châains, teint naturel, dentition saine, sourcils châains, front petit. Taille 1 m 69 , poids 65 kg. Arrivé au corps le 1^{er} février 1891, célibataire, catholique, garçon boucher, Sait lire et écrire.

Lucien Robert, né le 9 décembre 1870 à Oulx, profession de cocher. Sait lire et écrire.

J'aurai tout appris sur les grèves
Sur le bitume, sur le tas,
Dans le sombre d'un galetas
Sur les planches, de rêve en rêve,
A mes moments perdus, Je crève
Seul. *Lou soulèu me fai canta*

J'aurai tout appris dans les livres
J'aurai tout appris dans les lits,

Appris l'attente, appris l'oubli
Appris l'aimer, appris le vivre
Appris le mourir Je me livre
Je ne crains pas les hallalis

Je ne regrette pas de m'être
Complu dans les marges, Sali
Dépouillé A mon établi
Je polis mes proses mes mètres
Je vous défie de me soumettre
De me mettre au pas et au pli

J'attends mon tram, mon trameverre
Pour attendre Je ne perds rien
Je rime comme un galérien
J'ai pris mon tram, chantiers, calvaires,
Montjoies, mâts, bûchers, tours de verre
Je traverse un chant grégorien

Qu'apprends-je encore de l'orange
D'Eluard, du travail au noir,
De Soulages, de l'urinoir
De Duchamp Qu'apprends-je qu'apprends-je
De l'éphémère de l'étrange
De la palette de Renoir ?

Qu'ai-je appris des vers de Verlaine
Appris des pinceaux de Vermeer
Appris des poupées de Bellmer
Appris des cornemuses pleines
Des bas de soie des bas de laine
Appris des pianos de la mer

Qu'aurai-je appris des chants d'Homère,
Appris des violons d'Arman
Appris des fleuves, des romans
Appris de mes vieilles chimères

Appris des soldats de Gromaire

Du toutim et du fourniment

J'ai tout appris vaille que vaille

Les a b c, les rudiments

Tous les pourquoi, tous les comment

La moindre chose me travaille

Les machins, les trucs, les trouvailles

Les machines, les instruments

Une anchois, une platane, une bonne air, une belle âge...

Au bois d'Meudon, y'a des jolies fleurs. Au bois d'Meudon, y'a des jolies fleurs, y'a des copains, au, au bois d'mon cœur... Je tache moyen de moyennier... On sera pas toujours là. Je me souviens du par-cœur, m'man. Les leçons de choses, de mots, de chiffres... Les batailles, les fleuves, les grandes figures... Tous morts, sas ! Entassés comme des sardines. Encore un peu, plus personne pour balayer devant le caveau, notre demeure familiale. Boun-jou. Tiens-tiens-tiens, mestre Arnaou* ! Aquest'aco ! N'êtes-vous pas... C'est moi et c'est pas moi. Vous m'avez remis sans la moindre hésitation ? Vous portez la redingote de l'auteur de vos jours, mestre. Tè vé, que je me suis dit, c'est le fils de son père ! Coume vai ? Je pissarade à six pas ! Je poste de fières sentinelles... Et vous, mestre Arnaou ? Je pissote du vinaigre... Je flaqué de la bouillie. Mon père, mon grand-père allaient en dysenterie. Ah - oh ? Je n'ai plus beaucoup de santé. Mon père et le vôtre étaient dans le même régiment. Votre grand-père et le mien vomissaient dans les mêmes tranchées. Le vôtre s'en est tiré. Tirez ! Tirez ! Une famille d'apothicaires, nous autres. Les miens, mestre, des faiseurs de rabotures et de limaille. Des frisons et des paillettes sur leur cote bleue. Pas un trou de balle cousu de fil d'or dans ma lignée. Les miens, les vôtres, seul le Bou Diou sait où ils sont ? Vous avez quelqu'un au Père-Lachaise ? Un frère de ma mère. Il était dans la finance. Comme j'ai une connaissance à Bagneux, je monte quelque fois... C'est un miracle que de se rencontrer... Paris est petit, mestre ! Vous m'estounez. Vous descendez souvent ? Nix ! Même pas à la toussaint ? La fête des bouquetières ? J'ai fait une croix sur les morts et sur les vivants. Je m'arrange avec ça, avec mes souvenirs... Et la mer ? Je l'ai bue. Je l'aurai chantée ma Provence, je l'aurai chanté mon Paris... *Ma Provence avec ses avances, mon Paris avec ses paris...* Vous restez tout près ? Je crèche chez l'habitant. Vous, vous êtes toujours dans les livres ? J'étais sur le tombeau d'Apollinaire. *Nous ne nous reverrons plus sur terre...* Comment ? *L'automne est morte...* Heureux de vous avoir... *Et souviens-toi que je t'attends...* Je file. J'ai des bélugues et des bouscarles dans la coucourde⁶⁹. Je me tiens mieux à table qu'à bidet. La Mort morbide me mord le bide. Pauvres de nous ! Et de tant d'autres, mestre Arnaou ! J'ai un bus... Adieu, dispensateur de panacées ! Adieu, fabricant de magistères ! Adieu, donneur de clystères ! Adieu, éleveur de sangsues ! Conservez-vous, vieille ventouse ! Adessias !

Avec mon bouquet d'fleurs J'avais l'air d'un con ma mère, Avec mon p'tit bouquet J'avais l'air d'un con... Je tube des tiges d'asphodèle et je bois du vin pur, m'man ! Je me peausse en Thespis. Tu t'es encore masqué⁷⁰ ? Qui c'est ce Thespis qui charre⁷¹ sur son chariot ? C'est moi et c'est pas moi. J'ai les plumes, le bec, et les pattes d'Aristophane. Je passe, les cabots m'aboient après. Je me rafraîchis aux fontaines. J'y cause un brin avec Pétrarque, avec Wallace, avec Narcisse, avec Carpeau... C'est aujourd'hui dimanche... Je n'ai plus de maman.

Quand je vais chez la fleuriste, je n'achète que des lilas. Si ma chanson chante triste, c'est que l'amour n'est plus là... Plus là. Je m'attarde dans les fresques, dans les frises, dans les frâsques, dans les phrasés de Paris. Je lambine sur les quais, sur les ponts... Le melon de Descartes, les tartifles de Van Gogh, la pomme de Newton, la pastèque de Murillo, les asperges de Fontenelle. Mes limes, mes lyres, mes voix... Les palissades, les façades, les échafaudages, ne t'en dis pas plus, me dis-je. Je m'en dis toujours davantage. Les proues de Puget, les sirènes du port, les grands et les grandes gestes gothiques, les riens, les rouilles, les ruines, on t'apprendra la politesse, à plus compter sur les autres.

On l'a blanchi, mais ... Qui ? Du sana, il en est sorti les arpions devant. Qui, m'man ? Tu connais pas. Quand il s'agissait de picoler, de s'empifrer... Pastisse pas. Mon Dieu, Marie ! Pas de dieu qui tienne le coup ! La Vivi, d'avoir fait la vie, ça l'a pas empêchée de trouver un couvercle pour ses vieux jours. Un peu ébréché, tu crois pas ? Un toupin, même sourd, trouve sa cabucelle⁷². Qui, mé ? Celle-là, quand on la pinçait, elle tendait l'autre fesse. Voilà mon pétadou, ma binette se rapplique ! Qui, m'man ? Une lentille sur la cuisse gauche... Qui, m'man ? Déjà, petite, elle attrapait des oiseaux en leur mettant du sel sur la queue. Ça *parisemple* ! Qui, qui, qui, qui, tantine ? Si ses béguins avaient payé le prix, la géline aurait un château... Au bord de la Loire ? Qui ? Les hommes, pourvu qu'ils fassent trempette, le reste... Je bite queutchi ⁷³ ! Tiens, va t'acheter de la bonbonnaille. Je garde la monnaie ?

Essuie ton assiette. M'man, c'est grave... Quoi ? La chtouille. Pé répépie de longue. A longueur de journée, il rabâche... Il parle, il parle... Il déparle. Il ronchonne après le gouvernement. Il bisque, il ricane, il se met en rogne... Des couillons vernis nés fatigués, des brancassis⁷⁴ bénis qui en branlent pas une de leurs saintes semaines, qui repoussent tout aux dimanches et aux jours fériés, des tordus malades du pouce... Tous des counas⁷⁵ finis. En plus, il a la pépie. En plus... Pour quatre jours qu'il lui reste, qu'il profite. De sûr, cette fois c'est la bonne. On l'enclapera⁷⁶ comme un chien, rapport qu'il gouaille Dieu, les saints et la prêtraille, non ? Pa, si le Père Noël se suicide... Dis pas ça devant Pé, il recommence à y croire. C'est juste pour arrêter le massacre des dindes.

Nous sommes ce que nous mangeons, comme dit Feueurbach. Nous nous nourrissons de mots, les mots nous nourrissent. Nous sommes ce que nous pensons, ce que nous imaginons, ce que nous faisons, ce que nous disons. Nous avons tous un dictionnaire, nous sommes ce dictionnaire. Les mots de nos lieux, de toutes les époques s'y amoncellent vaille que vaille. Les mots d'ici et de là-bas n'ont pas le même accent, la même détermination, le même effet... Plus fort, comme on dit dans mes parages, les mots ont des teneurs différentes d'une comprenette à l'autre. Je suis de mon pays. Tu l'as dit, bouffigue ! Des suites de mots... un fatras d'idées ? J'orchestre. Je me pagine, je me corne, je me tourne et retourne. Pas à pas, mot à mot... Du porte à porte. Mot en mot... De porte en porte. Je me prends en poids et en volume. Je me tome. Je tonne, j'entonne, je détonne, je m'étonne... Laborieux apprenti, je me pèse, je me cube, je me mesure. Que se passe-t-il ? Les mots ensevelissent les mots. Les fouilles, les châteaux de sable, les abysses, les charniers... Les mots sont les présents du passé, les présents du présent, les présents des lendemains qui déchantent !

Mes fers, mes enfers, mes faires... Quand je suis en peine, en panne, que je trébuche dans mes mètres, dans mes proses, que je mâche, que je machine mes mots, je me feuillette. Ce n'est pas parce que je commence une phrase que je dois la finir. Quitte à farfouiller le ciel et la terre, je trouverai les mots pour me rendre au bout de mon idée. En rade, je rame, je rame... En ris-je ? J'en fricasse, j'en fracasse des vers entre mes parois orbes ! Descends, on est à table ! Midi manque un quart ! Je relis Daudet à dos d'âne. T'entends ? Mistral me rafale ! Je glandouille et toutes ces voix qui m'assaillent, qui m'apostrophent, qui m'interrogent... Des voix de la nuit des temps, du coin de la rue, du fond des puits et des tombes, des plus hautes tours, ma propre voix... Et tous ces mégaphones, ces haut-parleurs, ces cornes de brume, ces

violes, ces vieilles... Gounod, Debussy, Chopin, Ravel... Dans mon baladeur, pour flâner sur les ballades de Villon, pour badauder dans des ébauches de venelles à la sépia, pour m'égarer dans des perspectives d'encres, pour boulevarder entre des gouaches, des aquarelles, des lavis, des glacis de kiosques, de panneaux, de colonnes Morris, pour musarder d'esquisse en esquisse, de crayons de fusain en crayons de sanguine... Dans mon walkman, j'ai Saint-Saëns, Monteverdi, Xenakis, Sainte-Colombe, Berio... Ma langue est farcie de latin de maîtres-queux, de paroles et de gestes italiques, de borborygmes caverneux, de suaves barbaries, d'argots, de patois... Et tous ces mots, déments, démesurés, écorchés, déformés, estropiés, gourmands, grivois, tous ces mots chantés sur les toits. Je bredouille tous ces mots de mon enfance, de mes folles années, de mes mortes-saisons... Tous ces mots me reviennent, les mots de ma Gueuse parfumée, de mon innocente aux mains pleines de mûres, de jujubes, d'arbouses, de figes... Avec le temps et la paille se mûriront les nèfles. Les mots de ma panturne⁷⁷ frottée d'ail et d'huile d'olive, de ma pastourelle dans le vague, dans les vagues... Ses bourrasques de farigoule, ses lames de lavande me retournent comme un pointu⁷⁸. La force de l'âge. J'envoyais le bouchon toujours trop loin, je renversais d'un juron toutes les convictions, je m'attelais à d'infaisables besognes... Je broute sa garrigue, elle me bave sur les roustambofis. Je me radasse, un coquelicot sur l'oreille. Je gambade, j'entre dans des farandoles de galoubets et de tambourins. Oh la la ! Cucuron, Oppède-le-vieux, Barbentane, Cuges... Le mariage⁷⁹ me glaviote. Je barbotais, je chapardais dans la cambrouse, les clébards de la métromanie pendus à mes ravanilles⁸⁰. Un vrai piacampi⁸¹. La pachole⁸² de Manon, le tafanari⁸³ de Fanny, le chapeau de Mireille... C'est Mireille ? La belle Mireille ? Mireille mes amours, ma merveille ! Et patati et patata... Ti'as vu pantruche ? Ti'as pas vu Cassis ? Alors, ti'as rien vu ! Je ne te hais point, tête de litote ! Tu radotes ? Non, je réponds à mes questions ! Note, cervelle de linot. Tu te fais des idées. Les idées sont dans les mots et dans les morts. Dans les glaces d'un bistrot bistre de Montparno, je chicoule⁸⁴ mon Campari. Garçonne, remets-moi ça ! As-tu quelque chose à grignoter ? Une omelette soufflée ? Des gaufres ? Un aplati. Quoi ? Ce que tu as entre deux tranches... Mange, moufatan⁸⁵ ! C'est ma mère. J'étais un enfant espiègle, un casse-joie, un traîne-potence... De la mortadelle ? Stai zitto ! Mangia ! Mangia, pitchounet ! Ce sont mes grand-mères. J'étais un dégourdi, un débrouillard, un diable. ... Elles devenaient cabres. J'ai fumé des Gauloises, des Gitanes, des Celtiques, des Nazionali, de l'Amsterdamer. Le tabac, l'ambroisie, le café... Des pages blanches comme mes nuits badigeonnées à la chaux. Des pas dans mes nuits à l'huile de lin et au noir de fumée. Des neuilles et des neuilles à crapahuter dans des strophes, à marcher sur mes longes, à somnoler dans des lieux-dits, à sursauter aux moindres murmures... Tu t'appelles ? Erato. Je fais tourner la baraque. Et Phébus ? Sur une chaise roulante... Des coups de soleil, des vers dans le nez... Et ta clientèle ? Des dramaturges, des bardes, des trouvères, des ménestrels... Des dupeurs d'esgourdes, de mirettes. A les entendre, à les voir, parfois, je m'attache à leur grandiloquence, à leurs effets, à leurs éclats... Je dupe leurs papilles, leurs narines... Je leur sers des pipistrelles, des rats crevés et du pissat d'âne. Les sauces et les épices... Ils patientent en se délectant de cafards pilés avec de l'ail dans un fond de coulis. Pour ces ganaches, les morceaux rasqueux⁸⁶, les arlequins, les rataillons et les sot-l'y-laisse, c'est du pareil au même. Quand j'en ai ma claque, j'en appelle à mon juke-box. Rien de tel qu'une rengaine pour étouffer leurs verbiages, leurs ripopées, leurs boniments... Tu coupes les bourses ? Ils m'en donnent de la lime douce. Ils rêvent tous de me mordre la langue et le gros orteil, de me tâter les tétons... De te chasper les nichons... J'en ai eu des sonnets et des madrigaux postillonnant, un genou dans la sciure et les mains jointes. Ils te taquinent tout simplement. J'ai un certain Jourdain... Monsieur Jourdain ? Alors lui, avec ses poésies à l'eau de prose. Holà, jeunots et vieux jetons ! Holà, vieux jeux et rejetons ! J'ai encore mes règles ! Mes affaires et mes époques douloureuses, je m'en occupe. Si ces morfales t'embistrouillent⁸⁷, vide-les ! Montre-leur la lourde et la cravache ! Une paille au cul, et va voir sur le trottoir si

j'y suis. Au déjeuner, j'ai mon cordonnier, son ouvrier et son apprenti. Je les ai à mes pieds. Le pontif, toujours prêt à pousser sa pointe. Le gniaf à pousser son alène et le pignouf à pousser un estron dans la pègue. J'ai un feuilleiste qui caviarde ses tartines au guéridon du fond entre deux ritournelles. Très bière-grenadine et jambonneau. J'ai une dame bien mise qui dit se remettre du départ de son Ulysse en tricotant des chandails et des bas bleus. Et tes frangines ? Une est ébouriffante, l'autre prend tout au tragique... L'une a le bouchon à la rigolade, l'autre tire sept pans de brègues⁸⁸. Et celle-là qui remue son panier à crottes devant le buffet de la gare. Elle gangasse son banaste à pétoules... Une croupionneuse. Et celle-ci... Celle-ci qui s'empêtre dans les cordes des harpeuses, des scieurs de violons, des guitareries... Elle s'embronche aux archets, dans les fils, dans les boyaux colophanés des chaudrons... Elle embouche des trombones, des bugles, des cors, des fanfares... Une qui jacte comme une grammaire, une qui traîne dans le passé, une qui se perd dans des envolées, une qui rigaude au clair de lune, qui s'entr'ouvre à la belle étoile, à la belle estelle ! Votre mère ? Elle est à Sainte-Anne. Des creux, des bosses, des plaies dans la mémoire. Un gin pour trinquer ? Trinquons. Qui-es-tu, toi ? J'hésite entre Rutebeuf et Roumanille, entre Sophocle et Véronèse, entre Galilée et Ravachol, entre... Entre moi et moi. Je te fais éconduire ou reconduire ? C'est gentil, j'ai mon lunatique phaéton.

Des mots, des mots... De quoi vêtir ma P..., ma Poésie, et la sortir dans le monde, la grimper sur les barricades, la traîner dans les endroits et les envers les plus sordides, l'entraîner sur mes traverses, l'étreindre dans les flou-flou, dans les frou-frou, dans les flonflons... J'ai du prêt-à-porter, de la grande couture, du tout-venant... La simarre et la guenille. La palla et les fouffes. Un rien l'habille. Des mots, des mots... De quoi me balarguer⁸⁹ dans les proseraies de Damas, d'Ispahan, de Provins, de Bagatelle... J'y croise Fontenelle, Ronsard, Strauss... Guillaume Lorris et Jean de Meung. Tu viens ? Tiens, Proust et Elstir ! Les parfums m'entêtent. Je prends les mots et morts à témoin. Les proses rouges des tocadés, les proses bleues de Coventry, les proses de bitume des marteaux-piqueurs, les proses sans épines, des adieux, les proses fanfreluchées de mes rivages, les proses blanches des corbillards, les proses-mousse des songes... Mes tissus bigarrés, rapiécés, machurés⁹⁰, éraillés jusqu'au poignant, jusqu'à l'insoutenable. Je m'émeus. Les points de mes canevas me racolent. Mes désirs deviennent mes réalités. Je fabrique mon vrai.

Je prends une silhouette, je la surcharge de mots. J'en remplis son cœur, sa panse, sa tête. Je laisse bouillir... Encore un personnage sur mon gril. J'ai la bosse d'Esopé. Prière de ne pas souffler. De fil en aiguille, balalin-balalan, mes cothurnes et mes brodequins me brodent des intrigues tandis que mes costumières, en transe dans les décors, me taillent des apparences. Qu'est ce que tu trames ? Le rideau se lève sur les banquettes. J'écoute jouer mes phrases. J'en viens aux mains et aux mots avec mes protagonistes. Je prends forme. Nous nous mettons dans des situations impossibles. J'enjambe la rampe. Je fais les mille pas dans des impasses, sur des promenoirs, sur des grèves... Holà ! Je m'embrase. J'ai recours à mes ficelles. Je préfère être en italique qu'entre guillemets. Plutôt courir que croupir. A griffonner dans mon carnet de dialogueur. Des répliques à revendre, mes fantoches ! Du calepin au cahier, du cahier à la page. Je prends le temps de laisser venir. Cette fois, m'man, si je m'en sors... Ecrire, c'est se servir des mots, servir les mots. Les mots me servent, se servent de moi. Je m'outille. Conter, raconter, c'est leur affaire. Les mots me font des histoires. Et toutes ces fulgurances où le son prend le pied sur le sens. Des ciels pommelés, des voûtes grises, des horizons rougeoyants, de grandes ailes noires déployées, des bleus barbouillés à la hâte... Le Temps qu'il fait. Je joue à changer d'idée, d'écharpe, de camisole, de ton... Je ne fais plus la part des choses. Mé, le pleurnichard de tante Pauline m'a pissé dessus... C'est du pipi d'ange. Qu'en disent vos porte-paroles ? Demandez-leur. Eux aussi, languards, ont leur savoir-faire et leur faire-savoir. Je joue à guichets fermés.

Notes

- 1 - Esque : ver de vase servant d'appât à la pêche.
- 2 - Basséler : taper le linge avec un batoir.
- 3 - Gaire d'aigo : pas beaucoup d'eau.
- 4 - Bougnette : tache de gras.
- 5 - Gibe : bosse.
- 6 - Djèdji : arriéré, niais, imbécile.
- 7 - Mastéguer : bien mâcher.
- 8 - Bouléguer : bouger, remuer.
- 9 - Raille : bande, groupe peu recommandable.
- 10 - Giblé : fou.
- 11 - Pignon : noyau de fruits.
- 12 - Pécou : queue de fruit.
- 13 - Pébron : poivron, terme utilisé pour une personne au visage rougeot.
- 14 - Pantailler : rêver.
- 15 - Darnagas : nigaud.
- 16 - Pastéguer : patauger.
- 17 - Arcan : individu malhonnête dont on doit se méfier.
- 18 - Rate pénate : chauve- souris.
- 19 - Cacarinette : coccinelle.
- 20 - Gaste : inculte.
- 21 – Taraille : vaisselle.
- 22 - Tabanion : cabane à outils.
- 23 - Pignole : masturbation masculine, branlette.
- 24 - Tirasse-pute : moto.
- 25 - Madu : fou.
- 26 - Cambouler : transporter quelqu'un sur un deux roues.
- 27 - Bégude : buvette.
- 28 - Estordi : étouidi.
- 29 - Cade : gâteau de farine de pois chiches, frit à l'origine dans l'huile tirée du fruit du cade, nom provençal du genévrier, importé par les femmes des travailleurs génois vers 1800.
- 30 - Chichi fragi : beignet torsadé. Chichi-priape, fragi ou fregi -frit –
- 31 - Rascous : teigneux.
- 32 – Rastègue : avare.
- 33 - Santibelli : beaux saints, santon, personne amorphe.
- 34 - Encroyeur, euse : fier (e), qui se prend pour quelqu'un d'important.

- 35 - Garri : rat, mot affectueux.
- 36 – Mourre passi : museau flétri.
- 37 – Raspaillette : à la pétanque, faire courir une boule sur le sol pour en frapper une autre.
- 38 – Tant elle pite comme un gnotti : peut-être elle picore comme un oiseau. 39 - Gatoune espillée : chatte écorchée.
- 40 - Bordufle : toupie.
- 41 - Piaffou, Piantou, Babi, Macaroni, con à la voile : Italien émigré, en mauvaise part.
- 42 - Toti : endormi, incapable.
- 43 - Où l'on s'esquiche, où l'on s'espinche comme des supis : où l'on se serre, où l'on se regarde avec des yeux langoureux de seiche.
- 44 - Dégargaillé : décolleté
- 45 - Tavan merdassier : gros insecte se nourrissant d'excréments.
- 46 - A la groupi : expression pour rassembler les retardataires.
- 47 - Estavaner (s') : tomber dans les pâmes.
- 48 – Stassi, pataras, massacan : bon à rien, peu soigneux, brise-tout.
- 49 - Frachan : gravats.
- 50 - Gamate : auge du maçon.
- 51 - Gamacher : éprouver de la difficulté.
- 52 - Tible : truelle.
- 53 - Couatte : taloche.
- 54 - Poulinte : polenta.
- 55 - Banne : corne.
- 56 - Sègue : masturbation masculine.
- 57 - Bourrine : taper sur la tête d'un écolier avec le plat de la main pour l'humilier. Epreuve infligée par un groupe.
- 58 - Garouille : bagarre.
- 59 - La Rode : quartier de Toulon où Django Reinhardt passa une partie de sa jeunesse.
- 60 - Caracou : bohémiens, gitan, gens du voyage.
- 61 - Rascasser (se) : se rattraper de justesse , à la volée.
- 62 - Cadière : chaise.
- 63 - Cafournoli : débarras.
- 64 - Besingouille : objet sans valeur.
- 65 - Ravans : objets usagés, vieillots.
- 66 - Bordillard : éboueur.
- 67 - Cacugne : embarcation peu fiable.
- 68 - Estrasse : vieux chiffon.
- 69 - Avoir des bélugues, des bouscarles dans la coucourde : avoir des étincelles, des linottes dans la tête.

- 70 - Mascarer (se) : se noircir, se salir.
- 71 - Charrer : bavarder.
- 72 - Cabucelle : couvercle.
- 73 - Biter queutchi : comprendre rien.
- 74 - Brancassi : bon à rien, bras-cassé...
- 75 - Counas : gros con.
- 76 - Enclaper : recouvrir de pierres, ensevelir...
- 77 - Panturne : femme de mauvaise vie.
- 78 - Pointu : petit bateau de pêche.
- 79 - Marage : bord de mer.
- 80 - Ravanilles : loques.
- 81 - Piacampi : qui vole dans les champs, qui travaille mal.
- 82 - Pachole : sexe de la femme.
- 83 - Tafanari : derrière, postérieur.
- 84 - Chicouler : siroter.
- 85 - Moufatan : enfant espiègle.
- 86 - Rasqueux : ridiculement petit, rabougri.
- 87 - Embistrouiller : apporter des ennuis.
- 88 - Brègues : moue.
- 89 - Balarguer : envoyer.
- 90 - Machuré : barbouillé, souillé de noir.

*Mestre Arnaou : personnage qui raconte des histoires farfelues. On dit : faire des comptes de mestre Arnaou, pour : faire des comptes d'apothicaire.

La suçarelle

J'ai mon Aurillac, pourvu qu'il pleuve. Tu te vois toute une sainte journée, sans une perle d'eau, un pébroc accroché à ton bras ? Tu n'as plus qu'à l'avaler, ton pépin ! Coquin de sort !

Sur la muraille grise, la pluie hachure les passants. Garçon, un bock ! Blonde ou brune ? Rousse. J'ai mon stylogriffe Waterman, mon crayon Hard-Bold, ma gomme blanche, mon estompe. Tous ces carnets !

Demain, la marmaille, si le cœur vous en dit, nous irons récolter des escargots. J'en étais malade. Le jeûne de plusieurs jours en cage sur des branchettes de fenouil poudrées de farine, le rinçage et le brassage dans la bassine, le dégorgement dans l'eau vinaigrée et salée. La bave. Le purgatoire de ces patientes créatures. J'appelle tes cousins. Tu viens ! J'ai mes devoirs... Ma récitation à apprendre. A l'enterrement d'une feuille morte/Deux escargots s'en vont/Ils ont la coquille noire/Du crêpe autour des cornes/Ils s'en vont dans le soir/Un très beau soir d'automne... Tant pis pour toi ! Hélas quand ils arrivent/C'est déjà le printemps/Les feuilles qui étaient mortes/Sont toutes ressuscitées/Et les deux escargots/Sont très déçus...

Saint Médard, grand pissard par devant l'Eternel. Par devant et par derrière ! Quarante jours plus tard, des trombes, à moins que saint Barnabé, passant par là, l'air de rien ne le rembraille, ne le reboutonne, ne lui botte le dargif ou ne lui casse le tarbouif à coups d'encensoir, bref, ne lui ferme le robinet. Ô saint Médard de Noyon, abreuve mes sillons, rafraîchis mes idées noires, asperge mes migraines, lave mes soupçons...

Les tomates du jardin... Il me reste une boîte de pulpe. Les carottes, l'oignon, j'ai... L'huile d'olive... La chapelure, j'en ferai. Tiens, prends une tresse d'ail avec le bouquet garni ! Du persil ! Prends le vin blanc... Du sec ! J'oublie quoi ? D'une fois à l'autre... Je prendrai la chair à saucisse, le petit salé... Je regarde le sel et le poivre... Du vinaigre ! Si tu y penses, prends des allumettes.

Robinson, sur ton île, j'emporte un parapluie. Un parapluie... Un mât, une voile, des baleines... Une robuste carcasse. J'emporte le calendrier de Fabre d'Eglantine, la pierre d'Achaz, mon Eustache Dubois... Mes carnets... A tête reposée, j'y relirai mes notes, mes fatrasies, mes raisonnements amphigouriques, mes fulgurances... *Tu sucas Tom Pouce ? Je vous carre votre tom-pouce dans le folklore... Et je l'ouvre ! Les frères Grimm regardent dormir Tom Pouce dans une coquille d'escargot.* Des bris, des débris, des reliefs, des lambeaux... *Qui aime bien, châtre bien.* Des rogatons, des mines... Des mines d'or, de plomb, de charbon... *Dans un premier temps, je suis pour ne pas vieillir...* La peine des mines. *Dans un second, pour ne pas mourir.* Après trois ou quatre jours, les babillages des femmes, les bavardages des hôtes et les murmures des pluies, certes, me manqueront, mais... Les frangines, les aminches, la lansquine... *Je ne laisserai que des regrets, j'ai le regret de vous le dire.*

Il pleut il pleut des hallebardes

Le fer en haut le fer en bas

Il pleut des boulets de bombe

Il pleut des cordes de guimbarde

Des fleurs de feu sur les combats

Douze apôtres à table... Cristi ! Douze coqs empâtés, empastissés qui n'ont jamais remué leurs vingt doigts... Si... Je mentirais. Si, les petits... Ils se les fourrent dans les oreilles pour

les écouter parler. Leurs index, eux, choisissent les gourmandises ou montrent la mauvaise direction à suivre. Les pouces... Les pouces, ils se les roulent. Et les orteils ? Deux superbes éventails ! Pour monter sur leurs ergots, ça... Des fanfaronnades dans les paroles ! Avec la langue, ils en font des miracles. Ne te fatigue pas les méninges, Madelon ! Plutôt, avant que nous prenions l'hélic par les cornes, sers-nous le boire qui aiguise l'appétit. Je choie une bande d'anchois. La gargoulette, les pichets, les carafes... Le pain du péché est coupé...

Mes carnets... *Il pleut sur Sceaux et sur Marseille. Il pleut à seaux, Il pleut à seilles ! Il pleut sur Vienne, il pleut sur Vannes... Il pleut, il pleut tout ce qu'il peut. L'air est si doux, si sirupeux... J'ouvre les vannes. Il pleut, il pleut des javelines, des javelots, des boulets, des boulines... Il pleut des tonneaux en javelle. Il pleut des nouilles, des grenouilles... Monsieur Prévert, Il pleut sur Brest ! Sont-ce les restes de l'autre hiver ? Il pleut comme il n'a jamais plu, il pleut, il pleut de plus en plus. Sous la pluie, nous nous sommes plu. J'avais mon Cherbourg. Un piano... Quatre mains. Là-bas, on dirait Satie, trempé jusqu'aux os. Une soupe ! Erik ! C'est lui ? Costard velours gris et melon. J'ai dû oublier mon parapluie dans l'ascenseur. Mon parapluie doit être très inquiet de m'avoir perdu. Erik ! Erik !*

Les sept félibres sous la tonnelle... Quel bon vent vous amène, Mestre Frederi ? Il arrive toujours le premier. Les autres le talonnent. Alphonse, le paysan, avec sa plume et sa charrue ; Anselme dans sa Farandole ; Joseph dans ses Pâquerettes ; Jean dans les dictons et les proverbes de son paradis terrestre ; Théodore avec son caractère d'imprimeur, avec son chagrin d'amour, avec son œuvre posthume ; Paul avec ses galéjades, avec la fantaisie de son langage. Je vous débarrasse des chapeaux ? Estelle, tu seras notre patronne ! Quand nous entrerons dans la ronde des fromages... Entre les tommes, la brousse, ce putain de Banon et la pompe à l'huile, tu nous montreras tes nichons en poire. Et puis... Que nos cris, que nos écrits laissent autant de traces que les cagouilles sur les promenades de l'Histoire ! Et puis, en levant leurs derniers verres pour la route, ils entonnent la chanson d'Anfos, d'Alphonse Les frissons de Mariette.

Prends ta gabardine et ta bâche, il tombe des gouttes. Je marche sous la pluie avec Emile Verhaeren... Longue comme des fils sans fin, la longue pluie/Interminablement, à travers le jour gris,/Ligne les carreaux verts avec ses longs fils gris,/La longue pluie,/La pluie. Je pleure avec Verlaine... Il pleure dans mon cœur/Comme il pleut sur la ville ;/Quelle est cette langueur/Qui pénètre mon cœur ?/Ô bruit doux de la pluie/Par terre et sur les toits !/Pour un cœur qui s'ennuie,/Ô le chant de la pluie !/Il pleure sans raison/Dans ce cœur qui s'écoeure... Je chante sous la pluie... Il pleut, il pleut, bergère,/Presse tes blancs moutons,/Allons sous ma chaumière,/Bergère, vite allons./J'entends sous le feuillage/L'eau qui tombe à grand bruit,/Voici, venir l'orage,/Voici l'éclair qui luit... Je danse sous la pluie, je flic-flaque dans des flaques d'encre. Pyrrha et Deucalion sont dans une barque... Je prendrai l'autobus à Montparnasse. Il pleut des abbés, des abécédaires... Il pleut des abbés à bésicles, des abbés à bécane... C'est le déluge.

Paris Jour de pluie Caillebotte

Je rame rame dans les choux

Gustave j'en ai plein mes bottes

Plein mes bottes en caoutchouc

Surveille, j'ai une envie pressante. J'ai été longue, bout de chou ? Je les rince, je les égoutte, je les verse dans la sauce, les limaçons. Une grosse heure. Aide-moi. La nappe, les couverts... On aura assez de chaises ? Pour une fois que toute la famille est là. Pour la suçarelle, ils se damneraient. Arrête de renifler ! Au dessert, tu nous réciteras quelque chose. Est-ce que le temps est beau ?/Se demandait l'escargot/Car, pour moi, s'il faisait beau/C'est qu'il ferait

vilain temps./J'aime qu'il tombe de l'eau./Voilà mon tempérament./Combien de gens, et sans coquille,/N'aiment pas que le soleil brille./Il est caché ? Il reviendra !/L'escargot ? On le mangera. Tu vas chercher ça où ? C'est un poème de Robert Desnos. Il est mort pour la liberté, m'man ! Il avait des lunettes et un pyjama à raies. Les grandes serviettes blanches... On mange avec les doigts. On aspire le jus et la bestiole. Doucement, doucement, les morveux, doucement, n'allez pas vous étrangler.

Mes carnets... Je croque l'insolite, l'indicible, l'imperceptible, l'innommable... Je cueille des propos, des mots, des gestes... Je griffonne, j'ombre des décrêpages de chignon, des batailles de fleurs, des rixes, des faits et des méfaits... Le détail, le menu, le gros, le vrac... Narre ! Je narre mes doux martyres amoureux, mes déboires, mes songes creux... Ton blé ! Fauche-m'en un are ! Ambrogio ! Je me rapporte des points de vue, des opinions sur rue, des bagatelles des portes et des fenêtres... Je me raconte mes chauds, mes froids, mes soifs, mes faims, mes débuts, mes milieux, mes fins, mes aventures d'écrivain, de laissé-pour-compte. Je mime un marin du quai Malaquais, un marle frit du quartier Poissonnière à la marée septentrionale ; j'ébauche un égoutier au pont de l'Alma, un saute-ruisseau primesautier de la Contrescarpe, un tourneur de manivelle de la Cliche ; je silhouette un charretier des Halles, un coureur cycliste du Vel' d'Hiv', un mouisard de Notre-Dame ; j'épaissis un revendeur d'occasions, un aboyeur du Chat Noir, un pickpocket assermenté... Je suis Brahms, Zola, Ravaillac, le duc de Guise... Je me déguise. Les métiers, les sots métiers... Je me relate des voyages sur des chemins en rimes plates, trombone au dos, gourde à la ceinture, Corbière en poche, en cherche d'un eldorado. Je m'en souviens grosso modo. Je m'émerveille en changeant le fer-blanc en or, le vin en eau, le sud en nord. Dans mes veilles, je me tiens pour un ténor. Ambrogio Calepino ! Je m'énumère des villes, des villages, des lieux-dits... Le Bois du Fay ! Les Auvernes ! Evenos ! Marseille ! Argentan, Chaville, Marmande, Arles... Je vide de leurs d'habitants le Dublin de Swift Jonathan, le Messine où naquit Evhémère, l'Omans de Courbet... Ambroise Calepin !

L'homme, dit Jean Giraudoux, se tient debout sur ses pattes de derrière pour recevoir moins de pluie et pouvoir accrocher des médailles sur sa poitrine.

Ma muse m'a cousu des ailes

J'étais bigle tordu boiteux

Crois m'en pauvret jamais honteux

N'eut de si belles demoiselles

Je chante les fleurs hiémales

Les espiègles ondées d'avril

De mai les rosées baptismales

D'octobre les roux d'août les grils

Il pleut épis et épigrammes

Les petits vont encor pâtre

Pour les gros jouer les martyrs

Etre à la roue être à la rame

De l'or de l'argent et des loques

*Je n'en ai non plus qu'il en pleut
Sur le trimard je soliloque
Qu'il fasse gris qu'il fasse bleu*

*Mes vers et mes proses rebelles
Abattent des pans et des pans
De vos pamphlets de vos libelles
Vieux jeux faux jetons sacripants*

L'aïoli

À l'intérieur, une table, c'est tout./Oui, mais sur cette table, il y faudra surtout/Un aïoli odorant et cordial/Dont se réglera le gourmand provençal./C'est pourquoi sans façon,/Je me dis là dans ma caboche,/Le bonheur, tè, mon bon !/C'est un tout petit cabanon. Tu connais la chanson, Estephanette ? C'est pas ton époque, pardine ! Vincent Scotto ? L'opérette, ça chante, ça parle, ça danse... Notre Cane... Cane... Canebière... Gaby Sims, Rellys, Alibert... Trois de la Marine ! C'était comique et ça finissait toujours bien. Tous ces airs... A force de les entendre, on les savait. Sans les apprendre, on les savait. Comme quoi, ma fille... Un petit cabanon/Au bord de la mer sur des roches... Je prends un petit cabanon pas plus grand qu'un mouchoir de poche. La pétrolette n'y grimpe pas. Le plus gros a été préparé à la maison. On achemine les banastes¹, les couffins et tout le bataclan à dos et à bras. Doucement avec la dame-jeanne, les cabrettes² ! Pé n'a plus toutes ses jambes. On le trimballe ficelé sur sa chaise. Chante avec nous, Pé ! Un cabanon, c'est pas une cabane. Une cabane, c'est pas un cabanon... Encore... Un cabanon, c'est pas une cabane. Une cabane... Au cabanon, on se poulèche les brègues³, on se régale les papilles, on se démonte les mandibules⁴... A la cabane... A la cabane, on mastègue⁵ de l'air, on se mordille les badigouinces⁶, on boulotte⁷ des regardelles⁸.

T'en as pour deux plombs ? Au moins. Je pile les gousses dans le mortier. Si t'as de l'ail dans ton jardin, t'as pas besoin du médecin. Toine de Mireille... Le fils de Mireille... Mireille, sa mère l'a chiée dans un champ d'ail à Piolenc⁹. Les truies font pas des truites. Pour te dire que ce Toine en a toujours une tresse au fond de sa cacagne¹⁰. Une tresse de quoi ? D'ail, teste d'ai¹¹ ! Avec ça, il éloigne les tourbillons et les mostres¹² de la rade et des criques. La haute mer ! Les ancêtres jurent que l'ail crève le mauvais œil, affronte les lièvres cornus¹³ et bastonne les serpents. On en fait des cures. L'ail autour du cou, l'ail dans les berceaux, l'ail au-dessus des portes... Les vers, la gangrène, les piqûres... Autant il calme le mal aux dents et la toux, autant il enrage le bas-ventre. C'est peut-être une blague de pistachier¹⁴. Plus je frottais d'ail mes bouts pour le sevrer, plus il tétait goulument, ce galavard¹⁵ ! Jusqu'à sa majorité, il aurait pompé. Pour l'haleine, figure d'anchoye¹⁶, mâche du persil, sinon les petites te refuseront. Va, l'ail te protège. L'ail, nous rabâchait ce savantasse¹⁷ de Jaume, terrasse les vampires suceurs de plaies, de furoncles, de torchons à ragnagnas¹⁸... A dache¹⁹ les dévoreurs de cadavres, les saigneurs de nouveau-nés, les chauves-souris... A dache la peste, la lèpre, la grippe... T'y croyais ? A moitié. Bien obligée ! Jaume avait réponse à tout. Un bastard, je suis un bastard. Je viens de bas. Je sais où le bât m'entame. J'ai la gibe²⁰ des connaissances. Je l'ai roulée dans tous les livres. Touchez ! Mestre Jaume émergeait jusqu'aux plus cancrs. Touchez, je vous dis ! Les grecs, les latins, les patois, les argots... Des langues, t'en veux ? L'arabe, le chinois, le belge, le javanais... Cours chez Mestre Jaume, avec ton cahier. Pas de problème, m'man. L'or en fer, les diamants en cailloux... Le vin en eau ? C'est pour rire, bêta ! Je passerai disons vendredi, voir ton grand-père. J'apporterai une fine et bonne bouteille. Du vin de messe basse, sacristi ! Il disait que Pé était comme un pape, avec nous. Un pape aux petits oignons. Le frais... Les batailles de figues... Les corridors. On était jeunes. Jeunes, tout simplement, on était. Au tableau ! Le mortier sent toujours les os. Les aulx ! Aulx, â, u, èl, iks'. Prends la craie bleue. Allium sativum²² ! Une feuille... La cloche sonne, m'sieur ! Que signifie pour vous le proverbe Le mortier sent toujours les aulx, Un exercice à faire avec vos parents. Les roux²¹... Les œufs. Mon carnet. Gallus a des gélines²³ qui meurent de vieillesse, un Canteclar pour réveiller les feignasses de la paroisse, un coquâtre²⁴ baroque, un ergoteur gaulois qui grince au moindre souffle sur sa bicoque. Il les couve ses pondeuses. M'man, Gallus, il a quel âge ? Quatre-vingt ? Quatre-vingt et le chècheou²⁵. Les îles flottantes, les flans, les omelettes, les brouillades... Elle en a battu des

blancs et des jaunes, sa mie Miette. Elle a emporté ses recettes dans la tombe. La sau²⁶... La main légère, je me dis.

Un peu d'huile d'arachide... Un filet. C'est le secret. Après... L'huile d'olive... Goutte à goutte ! Tourne, tourne, tourne... Tourne le pilon dans le sens que tu veux, mais toujours dans le même et à la même allure. C'est Mé qui m'a appris... Elle avait la patience, elle. Comme on devient. Encore, encore... L'huile... L'huile... C'est épais. Tu vois ! Une gislée²⁷ de citron... Esquiche²⁸ ! Si t'as tes affaires²⁹, la pommade retombe. On pourrait s'en faire un cataplasme. Tè vé³⁰, Lali, le pilon tient droit comme un chichi³¹ dans le gâchin. Les légumes... C'est pas la peine de les éplucher, les tartifles³². Les carottes, si ! Les courgettes, les haricots verts, les pois chiches... T'en as un dans la comprenence³³, c'est pas de jor³⁴hui. Toute la famille en a un, pas vrai, Mé ? Les garçons en ont deux. Tant que ça dure. La merlusse³⁵, tu la poches. Elle est dessalée. Qui ? La voisine ! Les biòus³⁶, les tapets³⁷... Le poupre³⁸ est blanchi. Les oeufs durs... On goûtera le croustignous³⁹. Plus de sept ans... Il pique ? Il arrache le mourre⁴⁰. On en vendait dans les rues. Pas vrai, Pé ! Coussinous ! Coussinous ! J'en mangerais sur une tronche d'api⁴¹ ! T'en perds pas une, Pé ! On le croit à l'agonie et... La mamet⁴² mélangeait les rataillons⁴³ de fromage dans un toupin⁴⁴. Le verre d'eau-de-vie... Un casse-poitrine ! Dans la cave, sa pâte reposait au moins... Au moins... C'était le bon temps. C'était pas la même misère. Zou⁴⁵ ! Zou ! Zou ! Un peu d'aïoli ! Zou ! Zou ! Le dessert, c'est une surprise. Après ça, un de ces penequets⁴⁶ ? C'est mérité, non ?

La cannisse⁴⁷ est à refaire. Les hommes décideront. Si tu les brusques, t'as peau d'alibòfi⁴⁸. Les provençaux parlent aux provençaux... Le moulin de Daudet ne bat plus que d'une aile. La chèvre de monsieur Seguin est au pieu. Je répète : La chèvre de monsieur Seguin est au pieu. Je répète... La Bonne Mère a rendu son tablier. Je répète... La Bonne Mère... Maintenant, Pé, brouille un peu tes ondes. Passorès ! Passorès ! Il dit quoi, m'man ? Quelqu'un passe ? Il entend du bruit. Personne passe, Pé ! Les cans, les chins⁴⁹... Couquin ! Couquin de Diéu⁵⁰ ! Personne, Pé ! Non, Pé ! Personne ! Pé, dégün ! En attendant le pastaga⁵¹, dans les brandillons de ta sedia gestatoria⁵², ronfle-nous-en une comme les bordufles⁵³ d'Allemagne. Je suis prisonnier ! Cette année, c'est moi le père Noël des Galeries. Tenez-vous à carreau, les marmailles ! Des images... La porte d'Aix ! Un tafanàri comac⁵⁴ ! Deux Cavaillon⁵⁵ ! Deux gousses d'ail et deux mandarines ! Tu viens aque⁵⁶ moi, maigrichonne, je vais t'engraisser ! Que novi⁵⁷, Pé ? On a espoti les Boches comme des cacarinettes⁵⁸ ! T'aurais vu ça... Même dans sa caisse de mort, Pé, rouscaillera⁵⁹ encore. La sedia gestatoria ! C'est Mestre Jaume qui nous avait mis cette expression dans le crâne. Un pape... Heureux comme un pape, le grand-papa ! Aïe ! Aïe de ma caboche ! Aïe de mon esquine⁶⁰ ! Aïe de mes amandons⁶¹ ! Aïe ! Aïe ! Aïe ! Un véritable marchand d'aïe ! Ma canne ! Mon capéou⁶² ! Où tu vas, Pé ? Au baletti, couillon de la lune⁶³ ! Au baletti !

M'man, ça gargouille ! Çui-là, quand c'est pas la mèque aux trous de nase, c'est la mouscaille au trou de balle⁶⁴. Va, derrière la tousque⁶⁵, nous faire une brave sentinelle⁶⁶. Demande une feuille de jornal⁶⁷ à Pé. Pas celle qui parle du quartier. Un chalet de commodité dans les fleurs⁶⁸ ? C'est pas la veille ! Et se trimballer la toupine⁶⁹... Autant rester chez soi. M'man, je pisse rouge ! C'est les betteraves. Bè⁷⁰ ! M'man, ma pisse pue ! C'est les asperges. Bè ! M'man, j'ai la chique⁷¹ ! Bè ! M'man... Avec toi, on tourne en bourriques⁷², Mé et moi. A la fin, tu nous crispes ! Bè ! Bè ! Bè ! Que fas, Mé ? La cabre⁷³ ? De toi, que va penser la Bonne Mère ? Que va penser la Bonne Mère, de toi ? La Bonne Mère, de toi... De qui, Mé ? De toi, gàrri⁷⁴ ! Mé, la Bonne Mère, elle a une pachole⁷⁵ ?

M'ma, on mange ? On attend plus que le fiancé de Lali, ton père et le pain. Ils sont capables de pas y penser. Ils sont où ? Ils ont fait de la mécanique. Le carbu, ils ont dit. Une selle plus neuve... La béquille... Le con de Manon, la tire-pute de Milou est encore en panne ? L'autre fois, un peneu⁷⁶, les câbles, le phare... Un tas de merde ! La prochaine fois, c'est la ferraille,

putain d'Adèle ! T'apprends ces mots à l'école ? Non, au catéchisme ! Tu savais, m'man, que La Fontaine a copié sur Esope. Qui ça ? La Fontaine, Esope... Tu le diras à ton père. M'man, les cigales bouffent la sève des arbres. Elles jouent des cymbales. Elles ont rien d'autre à faire, se gaver et chanter ! Ou c'est la moto, ou c'est le ballon⁷⁷, ou c'est les boules, ou c'est... Ces deux, ils fabriquent quoi ? C'est vrai, ils se lèvent le maffre⁷⁸ à l'Arzenale⁷⁹ ils se niasquent⁸⁰ qu'à l'occasion, ils ont pas les mains percées... Ils vont m'entendre ! Lou gran aioli ! Le grand aioli ? Lou gran ! En quel honneur ? Le printemps, Pé ! Le printemps !

Tâche moyen⁸¹ d'être à la gare à l'heure. T'entends ? A l'heure... A la gare ! Qu'on se fasse pas du mauvais sang. T'entends ? On se languit de te voir dans ton installation. Tout le monde te donne le bonjour. Moune, Fine, Zè... Danis du terminus des trolleys, Nine de l'épicerie, tous ceux du bar... Les frères Tave et Gégène de la maison cassée... Des vieux garçons ! Rite, la fille de Toine, Toine de Mireille, Mireille de Piolenc. C'est loin tout ça. Elle te voulait Rite ! La pauvre, son mari est encore en prison. Aussi, de se mettre avec un feignant pareil. Le bec salé et les mains crochues ! Tante Isa te prépare un petit paquet. Tu lui diras merci, mais quand on reviendra. Tu es pressé ? Tu vois pourquoi, nous autres, on préfère être morts ici que vivants à Paris. Pressé ! Pressé ! Et puis à notre âge, on va plus bouger. Pressé pour quoi faire ? Pour aller au cimetière ? On a enterré le marchand de graines, la semaine dernière. Tu t'en rappelles de Roumié, Rémy, près de la droguiste ? La tour Eiffel, risque pas que j'y monte. Ton père se poile⁸². Pour se poiler, çui-là, il se poile ! T'entends ? On t'apporte des bonnes choses. Tu trouves de l'ail, là-haut ? Ta vie parisienne, tu nous raconteras ça en long... T'entends ? En long, en large et en travers. Trois jours... C'est déjà beau. On a le poulailler, les chats, le jardin... On te laisse, que tu manques pas ton théâtre. On t'embrasse ! Et à l'heure, à la gare... Qu'on se fasse pas du mauvais sang !

Notes

1 - Banaste Panier, corbeille en osier. 2- Cabrette Petite chèvre. 3 – Brègue Lèvre. 4 – Mandibule Mâchoire. 5 – Mastéguer Mâcher. 6 – Badigouince Lèvre. 7 - Bouloter Manger avidement. 8 – *Regardelle* Mets imaginaire que l'on dévore du regard. 9 – Piolenc Commune française, sise dans le Vaucluse, dite capitale de l'ail provençal. 10 - Cacugne (fém) Tout petit bateau. 11 – Teste d'ai Tête d'âne. 12 – Mostre (prov) Monstre. 13 - Lièvres cornus Idées extravagantes, 14 – Pistachier Coureur de femmes. 15 - Galavard – Goinfre. 16 - Figure d'anchoye Visage d'anchois. 17 - Savantasse Individu qui s'évertue pour paraître savant. 18 – Ragnagnas Menstrues. 19 – Dache Le bout dumonde le diable. 20 – Gibe Bosse. 21 – Roux (n m) Jaune de l'œuf. 22 - Allium sativum Nom scientifique de l'ail. 23 – Gélina Poule. 24 Coquâtre Coq châtré à moitié. 25 - Chèchou (Et le) Et encore un peu plus. 26 – Sau (fém) Sel marin. 27 – Gisclée Giclée. 28 – Esquicher Presser. 29 – Affaires Menstrues. 30 – Tè vé ! Tiens regarde ! 31 – Chichi Membre viril. 32 – Tartifle Pomme de terre. 33 – Comprénence Compréhension. 34 – Jord'hui Aujourd'hui. 35 – Merlusse Morue. 36 - Biou Bigorneau. 37 - Tapet Escargot. 38 - Poudre Poulpe. 39 – Croustignous, couissignous ou coussignous Restes de fromages fermentés, d'odeur très prononcée, piquant les parties gustatives. 40 – Mourre Museau. 41 – Tronche d'api ! Tête de celeri ! Injure familière. 42 – Mamet Grand-mère. 43 – Rataillons Petits morceaux, restes... 44 – Toupin Pot. 45 – Zou ! En avant Allons ! Encourage à agir. 46 – Penequet Somme léger. 47 - Canisse Claie de cannes liées. 48 – Alibòfi (nmpl) Testicules. 49 – Can, chin Chien. 50 - Couquin de Diéu Coquin de Dieu, un enfant espiègle. 51 – Pastaga Pastis. 52 – Sedia gestatoria Chaise à porteurs où, jusqu'en 1978, trônèrent les papes pour être vus par les fidèles lors des cérémonies. 53 – Bordufle Toupie. 54 – Tafañari comac (Un) Un cul comme ça. On imagine le geste. 55 – Cavaillon Melon de cette commune. Deux Cavaillon, deux gros seins. 56 - Aque Avec. 57 – Que novi ? Quelle nouvelle ? 58 On a espoti les Boches comme des cacarinettes ! On a écrasé les Alboches (Al : Allemand et

boche : caboche) comme des coccinelles ! 59 – Rouscailler Se plaindre, maugréer, râler... 60 – Esquine Echine. 61 - Amandons Testicules. 62 – Capéou Chapeau. 63 - Au baletti, couillon de la lune ! Au bal, imbécile ! 64 Çui-là, quand c'est pas la mèque aux trous de nase, c'est la mouscaille au trou de balle. Celui-là, quand c'est pas la morve aux narines, aux trous de nez, c'est la merde à l'anus. 65 – Tousque Touffe d'arbustes, de buissons... 66 - Sentinelle Etron isolé. 67 – Jornal Journal. 68 -Un chalet de commodité dans les fleurs ? Un lieu d'aisance dans le jardin ? 69 – Toupine Seau hygiénique. 70 – Bè ! Bien ! Exprime l'étonnement, la lassitude... 71 – Chique Gonflement de la joue souvent dû à un problème dentaire. 72 – Faire tourner en bourrique Faire perdre la tête, agacer au plus haut point... 73 – Que fas, Mé ? La cabre ? Que fais-tu, Mé ? La chèvre ? 74 – Gàrri Rat (terme affectueux). 75 – Pachole Sexe de la femme. 76 –Peneu Pneu. 77 – Ballon Football. 78 –Maffre (se lever le) Se lever le cul, faire de grands efforts. 79 - Arzenale Arsenal. 80 – Niasquer (Se) Se saouler. 81 - Tâcher moyen de Essayerde, faire en sorte que, faire son possible pour... 82 - Poiler (Se) Rire de bon cœur.

La pissaladière

La mer... Ces jours-là, nous nous levions aux aurores sans rechigner. Nous ingurgitions à la hâte nos quignons rassis amollis par le lait chaud. Débarbouillés de la veille, nous nous rafraîchissions d'un coup de main de toilette. Nous enfilions nos vêtements légers et nos sandales de plage. Dans la cour, le rassemblement trépignait d'impatience autour de la carriole pleine à ras bord. Qu'elles étaient longues ! Enfin, les filles apparaissaient. Les unes serraient contre leur poitrine des boules de pain nouées dans des torchons, les autres portaient sur leur tête une plaque de pissaladière recouverte d'un épais papier gris.

La poêle couvre les quatre feux doux de la cuisinière. Au fond de l'abîme, une flaque d'huile d'olive frémit. En larmes, les fées du logis y précipitent sans remords le premier cageot d'oignons soigneusement débités en rondelles. Des averses de poivre, des tombereaux d'herbes du pays, une petite avalanche de sucre en poudre... *Du sucre ? Le sucre repousse les assauts acides dans leurs retranchements. Une mine de sel ? Pas un grain, malheureux ! Tu penses aux anchois ? Quelques filets dans le chaudron. Ils y fondent, ils y fondent... Avec ceux de la garniture... C'est la pépie pour la troupe. Les oignons ne doivent pas revenir de trop loin. A peine jaunis, puisque le four se charge de les brunir à point. Dans les plaques, légèrement huilées...* Dans les plaques empruntées au boulanger, la pâte à pain étalée réclame sa parure d'oignons cousue d'anchois et incrustée d'olives noires. Le fournier d'à côté s'occupe de la cuisson. L'aînée des fées écrase des débris d'anchois et brise des piques d'ail au fond d'une jatte où mousse une épaisse mare de vinaigrette. *La salade, on la tournera¹ au dernier moment.* La salade à bigoudis !

L'odyssée commençait. Les hommes ouvraient la marche. Nous, assujettis à la corvée, nous rembarraions les coupeurs d'oreilles et de cheveux ; nous tirions la charrette à bras de l'affriolante marchande des quatre saisons ; nous guidions le pesant charretton du maçon napolitain dans les cendres de Pompéi ; nous enfumions les mouches du coche ; nous attelions cent chevaux pomponnés aux corbillards des grands-parents, aux roulottes du cirque Pinder, au char de Ben-Hur ; nous fuyions les pays de loups en diligence sous des volées de flèches empoisonnées, nous croisions des traîneaux aux rennes tristes sur des pentes enneigées ; nous faisions rouler carrosse sans une pépite en poche. Les femmes fermaient la marche.

Le pastis... *Le rosé est dans la glacière ? Le tire-bouchon, je le bichonne. Un peu comme la ficelle pour mesurer les points et mon Opinel. Trois bouteilles ? Le Bandol, on l'étranglera en premier, des fois que... T'as peur d'avoir plus soif ? Mila a fait des oreillettes²... C'est sa spécialité. Toutes les occasions sont bonnes. J'ai un fond de liqueur de myrte à finir. Pour les dames, on dépucellera une Marie Blizzard.*

A la fin, la caravane franchissait le désert de sable et soufflait un instant à l'orée de l'épique mirage. Sous les pins nous retrouvions les limites de notre campement. Là, sur des nappes de rabane, nous étalions la provende. Après le déballage, nous avions deux petites heures devant nous. Sous la surveillance envahissante de nos baigneuses retroussées jusqu'aux genoux et furtive de nos dantesques joueurs de pétanque, nous affrontions l'écume bouillonnante des tourbillons, les bancs de glace, les rafales d'artillerie, les côtes infestées de pirates, les écueils, les ruades des hippocampes géants... Derrière des rideaux de brume et de harpes trémulantes, nous pelotions des sirènes mélomanes, nous nous éreintions sur des couches d'algues lascives, nous percions des coques, des coquilles, des secrets de polichinelle... Soudain nos caboches brûlées retentissaient d'appels de plus en plus tonnants. Pantelants, les yeux rouges, le ventre creux, nous regagnions le point de ralliement, de ravitaillement. A nos pieds, nous avions de quoi remplir la panse d'un régiment de soldats, de quoi noyer les chagrins de toute une caserne. Nous autres de l'après-guerre, nous comprîmes bien plus tard que cette hantise du manque était le contrecoup des années de restrictions.

C'est que j'ai commencé au bas de l'échelle... Maintenant, j'ai trois abrutis sous mes ordres. J'ai le jeune, Dovi, avec sa musique de sauvage dans le transistor. Il vient quand ça lui chante. Pour ce qu'il branle... A quoi ça sert d'aller à l'école ? Si son père était encore de ce monde... Pas les mains palmées, çui-là³. Le pauvre, il en a remué des moulons⁴ de plâtre et de ciment avec sa truelle. Des tonnes de malons⁵ ! Usé... Dedans et dehors ! Celui qui part avant chauffe la place de l'autre. Celui ou celle ! Ta mère, Dovi, elle a été costaude... La maison, le poulailler, les légumes... Sa pissaladière, tu sais, c'était pas de la tarte ! Tout le linge du quartier sous son battoir. Le lavoir, l'endroit des femmes ! On savait où les trouver quand on en avait besoin ! J'ai Cosme... Lui, il est sérieux comme le moutardier du pape. Il est presque tous les jours à la manoeuvre. Enfin... Si tu lui dis pas fais-ci, fais-ça, il reste dans les nuages. Tu communies ou quoi ? Je parle à un mur ! Pas de mégère, pas de cague-aux-brailles⁶... Tranquille... Il est tranquille comme Baptiste ! Baptiste, le gaga de la pagoule⁷ qui sert à l'église ? Il t'asperge... C'est son truc, il baptise les passants. Tranquille... Il fait rien de mal, le fadoli⁸ ! On lui glisse la pièce. Pendant qu'il recompte son magot... Toujours est-il, il est pas tranquille. Et j'ai Felip ! Au bout du rouleau, l'antique ! Des boîtes de cachous et de l'eau minérale. Avec ça, plus de voye. De quoi ? de vo-ye ! D'entrain, de courage, d'énergie... Tu comprends plus le français, maintenant ? Une endive, un mollusque, une chique molle¹⁰... On le voit plus aux boules ni aux cartes. Ni au ballon⁹, le pauvre ! Au vert ! Au tapis ! Vittel-menthe et herbes cuites ! En quelque sorte, pire que le régime de Vichy ! Fan de petan¹¹ ! Il doit s'esquicher qu'une fois par semaine, pas possible ! Des pétoules de cabres¹², je te dis. On dit, mais un jour ou l'autre, on passe tous au guichet. Tu payes... Content ou pas, tu payes ! La douane ! Tout est déclaré. Tu te souviens d'Antime ? Le rémouleur ? Il est mort ? Justement, il gesticule encore. Combien ça lui fait ? Ma foi, je l'ai toujours vu vieux et patraque ! Il a enterré toute sa classe. Patraque comme lui, je voudrais bien l'être jusqu'à cent ans ! Je te parle d'Antime, pourquoi ? Ça me reviendra.

A la dernière bouchée, le sommeil nous prenait dans ses filets. Je me dépêtrais d'une cotte de mailles. La crique bourdonnait. Des embruns indélébiles mouchetaient mon aube. Je m'appuyais sur une béquille qui s'enfonçait lentement dans le sable. Je roulais vers une encre violette ; quand une ronde de masques grotesques et ricaneurs m'empoignait et me jetait au fond d'une barcasse. Je ballottais. Nous avions le réveil rude. Tout était rangé. Nous étions sur le retour.

La levure du boulanger dans de l'eau tiède. La farine... C'est la chaleur de la paume qui fait tout. Une belle pâte molle. Sous les torchons, la boule gonfle, gonfle... Des heures... Des milliers de bulles ! Un moelleux lit d'oignons. La pissaladière... Autrefois, on badigeonnait d'une purée d'anchois au saumure... Des clous de girofle ! On puisait dans un baril. On appelait ça, le pissala. Pissala, poisson salé.

A la traîne, éméchés, la binette torse, les hommes vociféraient des bordées d'injures, lançaient des plaisanteries épicées et entonnaient des refrains de corps de garde. Nous, résignés, nous nous relayions au timon du chariot. Lasses, contrariées, les femmes réglèrent tant bien que mal la procession. Ce soir, pensions-nous, nous nous endormirons contre nos mères rancuneuses... La mer...

Notes

1 – *Tourner* ; Remuer.

2 – *Oreillette* : Pâtisserie.

3 -Çui-là : Celui-là.

4 – *Moulon* : Amas, tas...

5 – *Malon* : Tomette, brique de terre cuite, carrée ou hexagonale, servant à carreler.

6 -*Cague-aux-brailles* : Enfant en bas âge qui se soulage dans ses braies.

7 - *Le gaga de la pagoule* : Le gâteux de la campagne, l'idiot du village, le simple d'esprit d'un endroit isolé...

8 -*Fadoli* : Fou.

9 – *Ballon* : Football.

10 – *Chique molle* : Boule de tabac à mâcher. Pour ma part, je pense que cette expression est calquée sciemment ou non sur *chiffe molle*.

11 - *Fan de petan* : *Enfant de putain*.

12 - *Pétoule de cabre* : Petite crotte de chèvre.

L'anchoïade

- César ! César, trois caouas !
- César ! César, deux jaunets¹ bien tassés ! Du flan !
- Un siéton de cafards² !
- Des pistaches !
- Une maine de bigorneaux !
- Ne plaint pas les crachats d'esquimau³ !
- A la terrasse !

J'écris entre les cris, entre les rires... mes plumes grattent la terre battue, les pavés, l'asphalte.... Je change d'époque comme de camisole. Sur mes grèves, sur mes pages, je sable mes pas d'encre. Je lis entre des lits, entre des délits, entre les lyres, entre des délires... Je marche, je démarche, je parle, je déparle.

- Saute-mi-devant, grand dadais, je te dirai rien ! J'aurai pu me briser l'os Bertrand... Une merde de cabot !
- L'os Bertrand ?
- L'os sacré, si tu préfères. L'os du croupion. Un bel os, comique troupier ! Les coups de pied au troufignard qui se perdent aux champs et à la ville ! On l'offrait aux dieux... Dans les sacrifices, le sacrum.
- Qui s'estramasse⁴ comme une masse se ramasse.
- Relève-moi, fan de petan, au lieu de chanonner des âneries.
- Coume vai⁵, Maître Molinari ?
- Tu me connais ?
- C'est que vous êtes un personnage célèbre.
- J'avais complètement oublié. Avec tout ça...
- Alors, Maître, coume vai ?
- Si je savais, fatche de gârri⁶. Si je savais... Mais, dis donc, comme tu me parles avec la bouche ? Tu t'appelles comment ?
- César.
- César ?
- César de la Belle-de-Mai.
- Ton père, ta mère...
- Omer et Leila.
- Aïe ! Aïe ! Des couteaux entre les côtes, entre les omoplates... Aïe ! Aïe ! Des pointes d'oursin dans le gras ! Aïe ! Aïe ! Des aiguilles de rascasse dans le maigre ! Des épines de daurade dans la gargamelle ! Je ressemble de plus en plus au pauvre Cerfeuil. Tes grands-pères l'ont sûrement croisé, eux qui tapaient le carton dans l'ancre du marchand de vins. C'est trop tard pour leur demander. J'ai usé mes brailles sur les bancs de l'école de moussu⁷ Bertrand et j'use mes coudes sur le zinc de Bertrand. Il ajoutait : Je me résume.

- Les Bertrand, ils sont parents ?

- Bien sûr que non ! T'as l'instituteur... *J'allais à l'école de monsieur Bertrand... Je prenais ses bottes, j'y chiais dedans...* Bertrand ou pas, on entrait dans la ronde. Et puis Bertrand... Ce grossier personnage qui te couillonne par derrière, qui te... Pour la reconnaissance du ventre, bicou, tu repasseras au guichet. Fais du bien à Bertrand, il te le rendra en te chargeant, en t'accablant, en te cassant du sucre sur l'esquigne⁸... Fais du bien à Bertrand, il te le rendra en caguant... C'est qu'il te chargerait d'eaux propes⁹, le gredin ! J'entends encore Grand-Pé tonitruer jusqu'au bout de son verger. Grand-Pé... Des Bertrand, j'en ai épaulé comme j'épaulé Pierre et Paul. J'épierre mon jardin, plus personne ! Je pétris ma pâte, plus personne ! Pour prendre on prend, pour donner, c'est pour demain. Quand au Bertrand de l'os, mystère. *Bertrand avec Raton, l'un Singe et l'autre Chat...* Une fable... La Fontaine ! Comme le singe montre volontiers son cul... Tu vois le rapprochement ? On me l'a vendu, je te le vends... J'en étais où ?

- A Cerfeuil !

- Tu me suis ? Toujours à se plaindre, le marchand d'ail. Aïe ! Aïe ! T'as mal où ? T'as mal où ? Partout ! La racine de mes quatre poils qui se battent en duel sur la colline, les feuilles endurcies, la plante des arptions... Quand c'est pas le teston¹⁰, mon brave, c'est le fion. T'as mal où, Tamalou ? La fin de l'histoire... Monsieur Tamalou est descendu dans sa terre natale à cent sept ans. Il est parti patraque. Aïe ! Aïe ! Maintenant, couquin de Dioù, c'est les genoux ! Ni messe ni prêche jusqu'à... Prier... Prier... J'ai autre chose à faire qu'à bâiller.

- Et autrement, comment ça va ?

- Une fois levé du pied gauche, je pars tout de biscanti¹¹.

- Et autrement, comment ça va ?

- J'ai comme un poids sur l'estogome et sur le râble, misérable !

- Et autrement...

- On dirait que ma cervelle passe à la sartan¹².

- Et autrement, comment ça va ?

- Une cigale dans les esgourdes, du plomb dans l'aile, un bâton dans les guiboles...

- Et autrement, autrement, comment ça va ?

- Mes pognes s'abêtissent. Va chercher Molinari ! Va chercher Molinari ! J'en ai rendu des services ! Et toujours de gaîté de coeur. Du sud au nord. Du nord au sud. Une toiture, une cheminée à remettre en place, une barcasse à retourner, une rivière à détourner, des tonnes à rouler... Des remerciements... Pas une statue. Non, pas une statue. Les pognes... Qui demande de moi, à présent ?

- Tout le monde, Maître Molinari... Tout le monde ! Du nord au sud... Du sud au nord ! Molinari par-ci, Molinari par-là. On vous cherche partout. Le jour et la nuit. La nuit et le jour.

- Les pognes... J'en ai chaspé¹³ des trognons d'artichauts, des courges, des melons, des grenades, des poires... Faute de girelles, gringalet, dessale-toi avec les vieilles morues. Des pognes de velours, j'avais. Tantôt des battoirs ! La langue, parfois je l'avale. Ce n'était pas de moi. Je débagoulais plus souvent qu'à mon tour. Un vrai moulin ! Les pognes gourdes, la langue moisie, les roustons confits...

- Et autrement comment ça va, Maître Jean André Molinari de La Ciotat que des mauvais esprits ont enterré en 1833 ? - Autrement... Autrement, je suis en pleine forme.

Nous, nous étions les petits. Les grands nous mangeaient la soupe au pistou sur la tête, ils avaient cinq ou six ans de plus que nous. Ils se servaient de nous pour sonner aux portes, pour lancer des cailloux contre les persiennes, pour attacher des casseroles aux automobiles, pour grimper aux arbres fruitiers, pour allumer des pétards dans les boîtes aux lettres, pour faire le guet...

Je suis Françoise... Fanny-la-foulandre ! La légende me donne le jour à la fin des années trente dans le quartier de la Belle-de-Mai. Fama volat ! Fêlée, la petite, je vous dis ! Je me retrousse à tous les coins de rue, sur les places, sur les promenoirs, sur les parvis... Peuchère, elle est siphonnée, sinistrée de la cafetière, touchée par les fées... Je montre mon cela à qui veut le voir, mon cul, quoi ! Tout le monde est content ! La Bonne Mère est contente... Les cocus sont contents... Jésus est content ! On peut contenter tout le monde et son père. J'y gagne quoi ? La notoriété, pardine ! Les pétanqueurs ne se passent plus de moi. Je suis une tradition. Un gage ! Les joueurs de boules, malchanceux ou chanceux, qui perdent la partie sans un point dans leur escarcelle, se consolent en déposant un baiser sonore sur la fesse de leur choix, au vu et au su des passants, des cliques et des claques. J'ai ma binette et tout le tralala jusque dans les beaux bars de Marseille. Une Marianne, en quelque sorte. Et encore, Marianne n'est qu'un buste. Certains naissent avec la crépine, moi c'est avec l'œil de bronze¹⁴ bordé d'anchois. Lou cuou borda d'anchoio ! La cuillère dorée, mes aïeux, c'est pour ceux du château Borély. J'ai éventré ma daronne. Une césarienne, comme on dit. Je me présente par le siège. Oh lala, j'ai trop esquiché¹⁵ la dame-jeanne, je suis frite confite ! On a toujours un événement à fêter. Là, c'est la Saint-Luc. Tant que ça vire, fais des tours ! Va... va... va ! *J'ai mal occu... J'ai mal occu... J'ai mal occupé ma jeunesse.* Un peu de retenue, les chiards !

Les cabanes... le grand vélo de notre éclaireur Girome, hérité de son grand-père, son cheval aux sacoches de cuir ; la barcasce dans le terrain vague, nous étions pirates, pêcheurs d'anguilles et de baleines, découvreurs d'Amériques... Un cercle de pierres, nous étions acrobates, clowns, magiciens... je récitais mes vers. Pour ne pas affronter les ricanements, mes vers, qui faisaient pleurer les filles, devenaient ceux de Carême, de Paul Fort, de Prévert...

César. Cé-sar. Dors. C'est Landolfi. Je suis dans ton rêve parisien. Tu m'entends ? César Baldaccini, je ne me trompe pas ? Cèlou... Marcel... Pagnol, quoi, a réussi à faire de moi un personnage imaginaire. Un hurluberlu hurlupé¹⁶ expatrié à Paris pour le travail. Le travail, toujours le travail ! J'en cherche, un fusil en bandoulière. Se décarcasser, se lever le maffre¹⁷ quand les cigales chantent ? Les cigales de Paname ! Tout de même, j'ai autre chose à frire dans les parages. Sacré Cèlou ! Et vous dites que vous êtes allé à Paris ? Et vous n'avez pas vu Landolfi ? Landolfi, un grand maigrichon avec une parpelle¹⁸ qui tombe sur l'œil, un esquinchole¹⁹ plein de gestes... Alors il est mort, peuchère ! Je me la roucoule douce... Au moins quarante Cane... Cane... Canebières ! Des milliers et des milliers de guimbardes à compresser. Ma Citron me ferait un beau pendentif. Repose-toi, César. Ce que tu as dans le ciboulot, tu ne l'as pas dans les arpions. Cette obstination... Si tu comptes sur les saints du pays pour te donner un coup de pouce... Le marbre de Carrare, le bronze... C'est trop cher. La vieille ferraille, le plâtre.... Les cimetières de bagnoles, les décharges... Tu es devenu sculpteur parce que tu étais pauvre ! Tu l'as dit, non ? Je suis devenu sculpteur parce que j'étais pauvre ! Garde-le, ton accent. Monsieur Landolfi, votre accent, votre merveilleux accent... C'est simple, je m'écoute parler... C'est simple, n'écoute pas ce que les autres disent. Garde ton accent. Garde la tchatche. Dors. Rounque²⁰, il tombe une de ces chavanes²¹. Pantaille. Pantaille.

Le bruyant rideau de perles. C'est à nous. C'est pour la mère Michel, 6 œufs –elle m'a donné la boîte- 3 poireaux, quelques pommes de terre, son café, sa chicorée... une bouteille de lait. Elle va comment ? Comme quelqu'une qui marche sur ses 90 ans. Avec ses jambes, sortir...

Du matin qu'elle se lève au soir qu'elle se couche, elle a la radio. Une compagnie. Quand ça lui prend, elle chante avec le poste. Et puis, elle a son chat. Du gros sel et du bicarbonate. Les bains de pieds ? Depuis que son Anatole est entre quatre planches, elle a son petit verre de vin. Elle qui détestait ça ! Le dimanche, c'est le vermouth. La guerre... pour en revenir, le pauvre, il en est revenu. Elle garde sa pipe, sa blague et ses lunettes sur le buffet. Sa casquette et sa veste au crochet, derrière la porte du vestibule. Pour moi, 6 œufs... j'ai pas la boîte. Farine, sucre en poudre, une tranche de courge... une frisée, le céleri, les anchois. Quand on promet l'anchoïade, il faut tenir sa promesse, sinon, c'est le drame. L'ail, une tresse. L'école, ça va ? Tiens, un caramel. A la retraite, on ferme boutique ; on retourne en Italie, c'est qu'on a un tombeau de famille. Et vos parigots ? Comme chaque année, on les aura en septembre ; ils couchent à l'hôtel ; nous on n'a pas la place. On les régale le midi et le soir : les oursins, les violets²¹, la soupe au pistou... une véritable cure. Ils sont montés pour le travail et ils ont fait leur vie là-haut. Mettez-moi un morceau de gruyère et du rouge, le plus sec. L'épicerie ça nourrit pas son homme. Mon frère qui aimait la lecture a pris un kiosque à journaux. Sa femme fait des ménages chez des riches. Et votre mari ? Entre le ballon et les boules... Et puis, il a ses trois huit. Et toi, garnement, quand tu seras grand ? Je raconterai des histoires. Le bruyant rideau de perles.

Pouce ! Pouce ! Pouce cassé ! Sèbe²² ! Tu sais ce que tu veux, minot ? Le Pouce de douze mètres de la place Carpeaux aux portes de Paris, le Pouce de six mètres du rond-point Pierre Guerre à Marseille... Le sort des gladiateurs vaincus de La Défense et de l'avenue de Hambourg ! Le Pouce de César. Les hommes croient en ce qu'ils désirent. Sans rire, l'idée est dans le pouce de Jules César. Des pouces... Des grands, des petits... En cuivre, en bronze, en cristal de Baccarat, en polyester... Recommencer, ce n'est pas refaire, dit l'empereur. Mes pouces exhortent, rassurent, louangent, poussent... Pas de vin, pas de soldats ! Rendez à César ce qui appartient à César, et à Jules ce qui appartient à Jules. Les dés sont jetés.

Anfos, Girome, Carle, Enri... Mireille, Toinette... *Que sont mes amis devenus que j'avais de si près tenus et tant aimés ? Je crois qu'ils sont trop clairsemés : ils ne furent pas bien semés ; ils ont failli.* Sandre, Doumergue... *Je crois le vent les a ôtés, l'amour est morte...* Angèle, Magali, Fine... *Les maux ne savent seuls venir ; tout ce qui pouvait m'advenir m'est advenu.* Pauvre bœuf.... Pauvre Rutebeuf. Je longe les quais jusqu'aux cercueils des bouquinistes. J'irai jusqu'au Centaure, Varèse dans les oreilles.

Que ce soit sous les regards inquiets de la Bonne Mère ou de ceux de Sainte-Genève, de notre raille²³ d'aventuriers, je ne revis qu'Enfos de toute la bande. Enfes et moi avions un rêve : escalader à mains nues, musette au dos, un doigt de bronze et y déguster une anchoïade. Manger une anchoïade sur le Pouce, le Pouce de César, à six mètres de parterre.

L'anchoïade lie, réconcilie, récompense.

Notes :

- 1.-. Jaunet : pastis
- 2.-. Siéton de cafards : petite assiette d'olives
- 3.-. Crachats d'esquimau : glaçons
- 4.-. Estramasser (s') : s'étaler de tout son long
- 5.-. Coume vai : comment va ?
- 6.-. Fatche de garri / face de rat
- 7.-. Moussu : monsieur

- 8.-. Esquigne : échine
- 9.-. Eaux propes : déformation de oprobe
- 10.-. Teston : tête
- 11.-. Partir tout de biscanti : partir tout de travers
- 12.-. Sartan : poêle à frire
- 13.-. Chaspé : palper, tâter
- 14.-. Œil de bronze : anus
- 15.-. Esquicher : presser, serrer
- 16.-. Hurlupé : ébouriffé
- 17.-. Se lever le mafre : se lever le postérieur, le cul... se donner du mal
- 18.-. Parpelle : paupière
- 19.-. Esquinchole : maigre, chétif, osseux...
- 20.-. Rounquer : ronfler, dormir
- 21.-. Violet : animal marin comestible, dit « figue de mer »
- 22.-. Sèbe : interj. assez
- 23.-. Raille : bande
- quelqu'un qui pantaille c'est quelqu'un qui dit des choses vraiment étranges et même inquiétantes en gros des propos de fou quelle qu'en soit la cause alcool, drogue, maladie, colère... ou l'âge souvent.
- Il tombe la (une) chavane " = " Il pleut des cordes ".-
- Pantailler : rêver

La brouillade

...Les vieux draps, on en faisait des banderoles. Toujours plus de misère sur cette terre. Les nantis remplissent leurs coffres sur l'esquive des travailleurs. On s'asseyait dans la rue des commerces pour y casser la croûte. Ces salauds baissaient pas les rideaux même par solidarité. On reprenait l'Internationale. On avait des larmes dans les yeux. C'était poignant ! Rien que d'en parler... Riches on l'était, pourquoi on se contentait de peu.

Les deux sœurs ont épousé les deux frères... L'un était dans le bois, l'autre dans le fer. Les chaises, les tables, les armoires, les buffets... Les balustrades, les grilles, les portails. Sans la guerre, ils auraient roulé sur l'or. Le menuisier en est revenu entre quatre planches. Dans la caisse, sa tête et des jambes de chevaux. Le ferronnier, lui, a été porté disparu. Petit à petit, les deux sœurs se sont éloignées, comme pour vivre chacune sa propre douleur. Les deux sœurs se sont éteintes le même jour... Prends le tablier. Derrière la porte... Il est assorti à ton chemisier.

Au lavoir, les femmes chantaient, pleuraient, ouvraient leur cœur... elles étaient entre elles. Nous, on jouait à la poupée, à cache-cache, à chat perché, à la marelle... Nous nous languissions d'être grandes. On faisait bon ménage avec les garçons, jusqu'à ce que les chipoteries éclatent. Ton père en pinçait pour la fille de la droguerie. La famille est repartie dans le Nord. Sans ça, ton père serait peut-être pas ton père. Baisse légèrement le four. Les hasards de la vie...

Les cirques sur la place... Germain, le rejeton des Farces et Attrapes, rêvait d'être clown. A force de voir le nez cramoisi de son paternel, un des piliers de la Civette. C'est ce que disaient les bazarettes¹ du cours, les vieilles biques de la messe du soir... L'eau bout ? Les fêtes foraines... La barbe à papa, les pommes rouges, les boules de gomme... Les fléchettes, la carabine, les balles de son, la pêche, la tombola... Les pompons, la musique, le vertige des manèges. C'est quand elle est plus là qu'on la savoure, la jeunesse. Là, je hache l'ail et le persil fin-fin-fin.

J'ai hérité de la planche et du hachoir. Du mortier, du pilon, du rouleau... Le moulin à café... La brique qui chauffait le lit... Quand j'y repense... On était moins douillet. Maintenant, dans votre cocon, vous êtes toujours à vous lamenter. Il vous manque toujours quelque chose. On achète, on achète... On jette même de la nourriture. C'est écoeurant, ce monde sans pitié. Faire petit, on avait l'habitude, mais on était jamais juste de pain, de farine, d'œufs... Entr'ouvre le fenestron, on se carbonise là-dedans.

À celle-là, sa baraque, elle l'a eu à la sueur de ses cuisses ! Tous les corps de métier y sont passés. Je parle de Lotte, la sœur à Gusse des Chemins de fer. Le pauvre, de la retraite, il en a profité un trimestre. Usé, il l'était. Les trois-huit... Accroche, décroche les wagons par tous les temps. On peut dire qu'il a enrichi la Civette populaire. Pas de femme à la maison... Du tort à personne. Pas grinchou pour deux sous, il rinçait le cornet de la compagnie des poivrots, des poivrons.

Tu aurais fait institutrice, tu te morfondrais pas. Rien que... Regarde Mélie... Entre les vacances et les grossesses. Tant qu'elle aura pas un garçon sur le chantier... La prochaine fois, je ferai une brouillade aux anchois. A l'oignon... Mon père en raffolait, de l'oignon. Cru, cuit ... Farci, dans la salade... Les cèbes avec le roquefort... L'oignon fait la force ! Avec l'oigne, le mauvais sort s'éloigne ! Je l'ai entendu des milliers de fois.

Puis la disparition de la fille du charbonnier, retrouvée étranglée dans les rosiers du Jardin de l'église. On a soupçonné des romanichels, un vagabond, un simple d'esprit... Le simple d'esprit, il avait une canne d'aveugle et il soulevait les robes des passantes. Un lapin à écorcher, une cave à dératiser, des pigeons à étouffer, des allées à désherber... On lui donnait

des œufs, des confitures, une bonne bouteille... Du pognon ? Pour quoi faire ? Au marché, il se servait dans les cagettes. Ebouillante les tomates. Dans l'autobus, il voyageait sans ticket. Hiver comme été, le même tricot de peau. Une force de la nature. Nous avions la trouille de Fra Diavolo. Il était de forte corpulence. Il est mort d'une attaque dans son gourbi. Et puis on a vu la binette du sacristain dans le journal.

J'ai remis la main sur les aiguilles à tricoter. J'aurai les pelotes, au plus, d'ici quinze jours. Un bleu magnifique. Le nom de ton époux ne se perdra pas. Et le prénom ? Je m'attends à tout. Pèle, épépine-les. Et la vieille soupe au lait de la maison de briques, tu sais, la maison près du transformateur ? Elle s'en prenait à tout le quartier. Les enfants la mettaient à bout avec leur grimaces, leurs moqueries, leurs pétards, leurs rondes incessantes... C'était la Machotte². Si j'en achope³ un, je l'ensuque⁴ aque⁵ ma louche ! La bicoque a été démolie pour agrandir la tribune du stade et faire un terrain pour les boules.

Le dessert, une surprise. Brouillade, lasagnes, fromage... Et de quoi t'enlever tes envies de femme grosse. De Fine, tu t'en souviens ? Sa tache sur la joue... Une envie de café au lait de sa mère. Tout ça, on y croyait dur comme fer. Le vin de Marthe... Je lui fais ses commissions. Ses hanches, ça s'arrange pas. Sa fille débarque en coup de vent. Pour la piller, elle la pille. Elle sait que sa mère a du mal à tenir la maison. Ce laisser-aller, c'est pas d'elle ! Une grosse prope⁶, cette Marthe, disait son homme. Il est enterré dans la même allée que Pépé et Mémé. Mais l'escoube⁷, la pièce à malons⁸, l'éponge... J'entends sa mobylette pétarader d'ici. Elle lève pas son cul de la selle, elle frappe au carreau. Elle a appris la coiffure... Elle a ensorcelé ce mouligas, ce ravi, ce banu⁹ de Joseph, et maintenant, c'est elle qui tient la caisse. Elle en mène plus d'un par le bout du nez. Elle s'en cache même pas, c'est te dire. Et l'autre, toujours content. L'apprentie et le patron sont à ses ordres. Elle a jamais eu froid aux yeux, de toute gosse.

De l'eau avec des bulles et de la clairette. Grand-père Louis refaisait tous les animaux : le corbeau avec un camembert dans le bec, le lion... les griffes, les rugissements... le lièvre, le bouc, le loup... Il connaissait par cœur toutes les fables de la Fontaine. Toujours en vadrouille, aimait à dire grand-mère, la maison lui tombera pas dessus. Tant qu'il gambade, c'est bon signe. Les cardelles¹⁰ pour les lapins, les asperges, la cousteline¹¹... Un drôle de gabarit, le rouscailleux. Plus serviable que lui... Le soir, l'été, après le lave-tripes aux vermicelles, le toc de froumage¹² et la goulade de ginglard, il sortait sa chaise sur le pas de la porte. Les voisins rappliquaient pour prendre le frais. Sa chaise... Son séti¹³ paillé, c'était quelque chose. Et sa bouffarde... Nous, nous complotions, nous jouions à nous faire peur dans les coins sombres... Nous... La sauteuse... Un rai¹⁴ d'huile d'olive...

Tu sais pourquoi tu chiales ? Attendre un moufflet, c'est pas une maladie. Ta cousine, à ton âge, en avait trois. Des accidents ou pas. Et son mari toujours au chômage. Une belle carrière ! C'est pas lui qui aiderait ton père pour la clôture. Pour raconter des histoires, là il est fort. La tête comme un cabanon. Fainéant comme une couleuvre. Le feu à la maison, il prendrait pas sur sa sieste. Déjà tout petit, il se montrait que pour les étrennes. On fait revenir les tomates en morceaux... Deux femmes dans la même cuisine... Un drame.

Tu n'étais pas née, le frère de grand-mère Marie, mon oncle, le saisonnier, le raisin, les figues, les pommes, les jujubes, les citrons, je sais moi ? Toujours par monts et par vaux, la bougeotte. Tiens, ajoute les dés de pain, de pain rassis. J'innove. Le thym... Le persil... L'ail. De temps en temps, il se remplumait chez sa mère et puis il reprenait la route. Il récampait dans une trapanelle¹⁵ pleine de trésors pour tous les moussis¹⁶ des parages. Et puis, l'aventure le rappelait. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ; et puis, Lisette, plus de nouvelles. Il peignait des portraits, des ruines, des villages, des garrigues... On a tous ses tableaux dans la cave ; un jour il faudra les dépoussiérer. Les œufs, tu peux les battre.

Sale et poivre.

C'est pas le tout... Tourne avec la spatule en bois. Doucement. Soupoudre de gruyère... Je l'ai râpé.

Grand-mère Rose était une cuisinière comme on n'en fait plus. Pour les recettes, j'ai tout appris par elle. Pour mijoter, ça mijotait sur le charbon. Maintenant, tout le monde est pressé. Tout fait ventre ! Morceau avalé n'a plus de goût, comme on dit. Mais tout de même, les papilles ! Pressé pour quoi faire ? Pour se tanquer¹⁷ dans des feuillets et dans des jeux ? Si c'est pas malheureux ! Nous, on avait notre film du dimanche dans le cinéma du quartier. C'est là que ton père m'a badée¹⁸ . .

Quel brouillamini !

Pour l'embrouille, il se pose un peu là, ton cousin ! Il s'était fait embauché à la casse pour disloquer les véhicules. Récupérer des pièces et retaper de la carrosserie, c'est trop fatigant pour lui. Lui, s'envisquer¹⁹, se masquer²⁰ sous des épaves ? Il a laissé sa place à la mairie sans raison. Une planque pareille. De temps en temps, il trime à la gache²¹. Des bricoles... Tu vois, ça l'empêche pas de tenir le comptoir tous les midis, de jouer aux courses et de faire le joli cœur. Trois jours à vendre des pralines sur la plage, deux à débroussailler, un à distribuer des prospectus. Les cigales chantent de plus en plus fort, c'est pas le moment de gesticuler. Couler l'eau²², lui ? Avec son trio de collègues, ils font un sacré carré d'as. Pour voir, savoir, faire tout... Du vent, vantards ! Le père Muche, tu t'en souviens ? Je suis bête, t'étais encore au maillot. Tourne ! Les hommes arrivent... Le temps qu'ils prennent l'apéritif... Un les ramequins d'olives, de pistaches, de biscuits salés, des cubes de parmesan... Sans te commander, porte tout ça sur la table basse. Les glaçons... Le pastis aime être bu bien frais. Son hérisson, sa bêche, son béchard, sa picosse²³, sa truelle... On ramonait, on plantait un arbre, on relevait un muret : il était là. Il a amassé une fortune ; sa femme est morte en couches, lui il s'est tué au travail ; il a vécu comme un indigent. C'est son fils qui se la coule douce. Encore un qui est né après son père ! Il avait le béguin pour toi, toi, tu préférerais les brioches et les croissants du merdeux de la boulangerie. Il paraît qu'il est plus ou moins avec cette cagole²⁴ de Marie, mais que ça l'empêche pas de courailler. Marie, une brave fille, mais un vrai carnaval. On dit, qu'avec ce magot, elle se pomponne et se parfume comme une damote²⁵. Elle parade dans la décapotable de son chevalier. Il se prend pas pour une merde avec ses nebulonis de mia, de nervi, de maquereau²⁶... Qu'il t'éclabousse ou qu'il t'écrabouille, ni Bonjour, ni pardon, ni apitoiements... Pour ce chabigoti²⁷, on est du matériel, mais sa bagnole, c'est quequ'une. La radio à fond, à toute allure... Qu'elle en profite, elle a été tellement privée de tout, d'affection... Sa mère, pour une bigote, c'était une bigote ; toujours fourrée dans la soutane du curé. Son père, dieu seul le sait. Le Saint-Esprit, peut-être ! Au lieu de faire les brègues²⁸, prends une soucoupe pour les saletés. Les piques ... Le curé, soit disant le nez toujours dans son livre de prières, il reluquait les croyantes et les autres. Un jour, j'étais avec ton père, une chavane²⁹ à tout casser ! On a voulu se réfugier sous le porche, il nous a fermé la porte sur les doigts. Pas de communistes dans un lieu saint !

Ce satyre et son bon dieu n'ont pas été sourds, je te prie de le croire !

Tourne ! Légèrement plus. Quand j'y pense, ça nous rajeunit pas. Les grains de sucre pour le café... En haut de placard. Toi, tu as tout ton temps. J'entends encore Mémé : tu prendras le paquet que je t'ai parlé. La grande soupière en porcelaine... deux draps, des taies d'oreiller, des serviettes avec nos initiales brodées... Un tête-à-tête, des verres à orangeade... Le superbe écrin de couverts en argent. Tu l'auras à ton tour. C'est pas fait pour s'en servir, mais pour se souvenir d'où ça vient.

Pandore, clave³⁰ ta boîte ! C'était pas méchant. L'ainé du brigadier. Il chipait le képi et le sifflet de son père... Il faisait la circulation au croisement des plages. Il changeait les

panneaux de place. L'été, avec tous les étrangers... Je te dis pas le chaple³¹ et les charrois³². Maintenant ce grand rond-point de lavande, avec au beau mitan une barcasse, sert de dépotoir. Enfin, il s'en passe à la ronde ! On n'en sait même pas le quart...

Notes

- 1 - Bazarette : commère.
- 2 - Machotte : chouette, femme laide, acariâtre.
- 3 - Achoper : attraper.
- 4 - Ensuquer : donner un coup sur la tête.
- 5 - Aque : avec.
- 6 - Grosse prope : excessivement propre. Déformation de propre.
- 7 - Escoube : balai.
- 8 - Pièce à malons : serpillère pour laver le sol.
- 9 - Mouligas, ravi, banu : mou, simplet, cornu.
- 10 - Cardelle : plante dont raffolent les lapins.
- 11 - Cousteline : salade sauvage amère.
- 12 - Toc de froumage : morceau de fromage.
- 13 - Sèti : siège.
- 14 - Rai : filet.
- 15 - Trapanelle : automobile en mauvais état.
- 16 - Moussi : enfant.
- 17 - Tanquer : planter.
- 18 - Bader : regarder bouche bée.
- 19 - Envisquer (s') : se salir avec une substance gluante.
- 20 - Mascarer (se) : se barbouiller de noir.
- 21 - À la gache : au noir.
- 22 - Couler l'eau : transpirer.
- 23 - Picosse : hache pour fendre le bois.
- 24 - Cagole : fille vulgaire, de mauvaise allure.
- 25 - Damote : dame qui prend des airs, nouvelle riche.
- 26 - Nebulonis de mia, de nervi, de maquereau : chaussures italiennes bicolores de séducteur, de voyou, de souteneur.
- 27 - Chabigoti : dépensier, gaspilleur.
- 28 - Brègues : faire les brègues, la gueule, la moue...
- 29 - Chavane : pluie orageuse.
- 30 - Claver : fermer.
- 31 - Chaple : pagaille.
- 32 - Charroi : embouteillage.

La piperade

Le cimetière de voitures... Deux autobus, quatre tracteurs, des pétrolettes, des vélos, une camionnette, un wagon, un side-car, une vespa et toutes les carcasses, toutes les épaves, toute la ferraille récupérée à cent lieues à la ronde... La vespa, c'est la mienne. Le side-car... Le side-car, c'est celui de... La camionnette, c'est celle de la mairie. Elle servait à tout... Aux déménagements, aux travaux, aux enterrements... A tout. Le wagon... Les autres, en meilleur état, abritent des familles romanichelles entre la rivière et l'orée du bois. On tresse l'osier, la paille, la corde... Des corbeilles, des cages, des mannequins, des chaises, des échelles... On répare, on rafistole, on rapetasse... On taille, on aiguise, on lisse... On traite, on tond, on plume, on saigne, on dépèce... On sème, on plante, on coupe, on ramasse, on cueille... La locomotive... En face, les gens de delà l'eau... Le baraquement des réfugiés. Des planches, des tôles, des toiles... La locomotive est toujours sur ses rails dans la gare désaffectée. Un autocar nous relie au monde que nous avons fui. Ici, on y vient pour se perdre, pour se retrouver, pour se ressourcer, pour oublier, pour se dépayser... Ici, nous, nous y restons.

J'ai passé la matinée dans les herbes folles avec un vieux chien errant... La guerre de Troie a eu lieu. J'avais dans mon baladeur *Le retour d'Ulysse*... Dans mon magnétophone, j'ai le fracas des lames, le pleur des goélands, le violon d'un Ivry Gitlis, un accordéon peineux, des voix... Des voix... Des histoires à n'en plus finir. Du thé ? Du café ? Des biscuits ? On me montre des objets, des instruments de musique, des photographies... Des vies. Il est tard... *Madrigali guerrieri et amorosi*.

Monteverdi ! Comme ça, vous goûtez Monteverdi. Nous allons nous entendre. Mon enfance ! Ma mère était de Bayonne, mon père de Crémone. Le jambon, les baïonnettes... Les Amati, les Guarneri, les cordes... J'ai grandi entre le destin tragique de Carlos Gardel et le longévif Monteverdi, entre les poèmes d'Ottavio Rinuccini et le tango argentin, entre *Le Lamento d'Arianna* et *Volver* ... Volver, Le retour. Ce tango, Claudia, c'est pour ceux de 14-18, les pauvres. *Silencio*. Sur la partition, un soldat se penchait sur le berceau d'un enfant en bas âge. *Silencio*... *Silencio*... Là, le square Hector Guimard, son kiosque Style Nouille... Ceux de delà l'eau y travaillent. J'entends les fanfares de Verdi, de Ravel, de Berlioz... Et vous ? Wagner, Lully... Le film, c'est pour quand ? Les repérages, l'écriture... Peut-être que des projets. De l'autre côté de la rivière... L'ancienne tuilerie rebaptisée *La faunerie* par les occupants eux-mêmes. Si vous avez besoin d'un véhicule... Un triporteur, un fourgon, un camion... On gratte, on lime, on râpe... On martèle, on tord, on soude... On ponce, on polit, on lustre... Des peintres, des sculpteurs, des musiciens... Dans la tour carrée, deux écrivains. Une superbe bibliothèque. Dans le phare en ruine, un marin... Vous en voulez des récits, des aventures... Moi, je suis la Bayonnaise. Quatre longues tables, des bancs, des tabourets... Trois chambres joliment meublées donnent sur les champs. La vôtre est la plus confortable. J'appelle ça mon affaire. Une belle bâtisse. J'y ai mon jardin secret. Des tomates, des touffes de persil, de la chicorée, des pommes de terre... Dans ma réserve, des tresses d'ail, des rangs d'oignons, des piments d'Espelette, des poivrons... Le thym, le laurier... Le sel, le poivre, le lait, le beurre... Mon réseau m'approvisionne. J'épluche, j'épépine, j'écrase, j'émince, je hache... Des rondelles, des dés, des lanières, des quartiers... Quand les oignons suent, fondent en larmes dans l'huile d'olive... Le couvercle. Feux doux, pendant... Des tranches de jambon sautées... Du Bayonne. Je bats les œufs de mon poulailler. J'ai des mariages, des séminaires, des réunions de toutes sortes... Les groupes sont logés dans les cellules du monastère et de la prison. Demain, je vous y conduis. Ce tantôt, j'ai le cercle des amis de Gabriel Aresti, un écrivain basque. Piperade pour tous ! Pour tous, fromage de brebis. Avec ça, le sang du Christ. Le pèlerin est roi. *Maria Dona, quelle générosité ! Vierge salope, quelle générosité dans la charpente ! Putain de croix, ce Madiran !* J'entends encore mon grand-père et mes oncles aux grandes occasions.

Je marche dans Espelette, je marche au bras de mon père sous des guirlandes, sous des chapelets, sous des grappes de corail... Le soleil de septembre attise le rouge sombre des façades... Pas une âme. Je marche au bras de mon père... Je porte ma robe de mariée. Des haut-parleurs... Le Boléro de Ravel. Et puis... Le garçonnet... *Un motard s'est tué ! Un motard s'est tué !*

J'ai passé la matinée dans les herbes folles avec un vieux chien errant... La guerre de Troie a eu lieu. J'avais dans mon baladeur *Le retour d'Ulysse*... Dans mon magnétophone, j'ai le fracas des lames, le pleur des goélands, le violon d'un Ivry Gitlis, un accordéon peineux, des voix... Des voix... Des histoires à n'en plus finir. Du thé ? Du café ? Des biscuits ? On me montre des objets, des instruments de musique, des photographies... Des vies. Il est tard... *Madrigali guerrieri et amorosi.*

Œufs au miroir

Que burinez-vous sur le bronze, m'sieur ? Mon épitaphe, mataf ? Maintenant, je n'y changerai plus une traîtresse syllabe... Pousse la barrière, mon Diogène n'est pas méchant. Il en a mordillé des fesses et des mollets d'huissiers et d'importuns de tout poil, l'animal. Tu vois, je n'ai plus la force de retourner mon lopin. *Ai-je bien fait ? Aurai-je de l'herbe ? Ô poètes qu'on tient si parfaits comme l'entend François de Malherbe ! J'aurai de l'herbe, car j'ai bien fait.* La force, ni le courage. C'est que je marche sur mes mille ans. Mille ans ? Mille... Peut-être plus. Qui sait ? Tout passe, tout lasse, tout casse ! Après des volumes et des volumes pour me raconter, pour narrer mes saisons, pour me rappeler mes plaies et mes bosses, mes divagations et mes incartades... Ces quatre vers à la façon de Neuf-Germain me résument. Ils feront l'affaire. *Ci-gît... Ci-gît, passante, au fond du TROU./Un qui ne chanta les combats/Ni l'or, ni les cavalcaDOURS.../Ci-gît le dernier TROUBADOUR !* Trou-ba-dour ! Les troubadours, les trouvères sont des trouveurs qui vadrouillent de trouvaille en trouvaille. Ils trouvent ? Ils se trouvent ! Là-bas... Ils se retrouvent ? Ils s'y retrouvent, vaille que vaille. Tu me suis, flibustier ? Je m'égare, m'sieur. Alors, tu es sur la bonne voie. On jouera à *Il vaut mieux ? Il vaut mieux bien faire le mal que mal faire le bien.* Ça... C'est Ovide ! Je jure, je crache... Enfant, j'ai fait le serment de ne pas y aller par quatre chemins. Où, m'sieur ? Là-bas ! Je suis resté sur le chemin des écoliers. J'y vais tout de même, là-bas. Les cailloux, les buissons, les comptines...

J'avais une troupe de masques. Je faisais le pas devant comme une sentinelle perdue. Les mains creuses, le cœur en bandoulière, sans cervelle, j'allais à sa rencontre. De qui ? De la Mort, pardine ! De la Mort ! Elle n'est pas fille à te hocher la bride et le mors, la Mort. Ni canevassé, ni guide-âne ! Sous mon cache-misère, ma guenille à gros grains d'orge, je démêlais machinalement des rosaires de perles de Venise, de Rome... Des perles baroques de cristal, d'ébène, de plomb, d'or... Tu es venu jusqu'ici pour défiler des perles ? Quelles perles, Mame ? Son manteau de bure couleur cassonade, cousu de pretintailles, balaye mes automnes. Que de futailles sur le cul, que de charrettons, les bras aux nues, que de bêtes errantes... La tignasse en bataille, je cueille des coquelicots dans les blés. La fleur de l'âge ! Elle me prenait par le cou, je la prenais par la taille dans mes juvenilia. Puis vint le primevère¹ des rondes, des banderoles, des pamphlets, des armes... Comme Byron, je me suis peint en mes poèmes pleins de chevilles, en mes chansons farcies de revenez-y, en mes couplets de facture, en mes romans-feuilletons en langue romance, en mes tissus de songes et de belles paroles, en mes tirades tiraillées, en mes envois enlevés... Que de pensées ! De toutes ces lignes, je n'en sais plus une broque. Passe le cap, capitaine ! Des pans du passé, j'arrache les tapisseries, les mosaïques, les boiseries, les piquants, les tessons, les barbelures, les trompettes... Je rends mon âme et mon sarrau, ma camisole et mon esprit, mes loques et mes idées, mes planches moulinées par mes vers et par mes proses... Rends-toi ! Rends-toi ! J'écris dans l'haleine d'un vent de lavande. J'épouille, j'époudre les perruqueries de boulevard et de kiosque. J'ai couru. Ça va, m'sieur ? Un simple essoufflement, boucanier. On dirait que j'ai dormi d'un somme pendant mille ans. Mille ans ? Mille ans... Peut-être plus. Plus ?

Cinq heures ? Deux tasses... Du lait, mon ange gardienne ? Un nuage. Mille ans avec ma mie. A force de jouer la Belle au bois dormant... Le Prince charmant s'attarde dans un conte. Le Prince s'est fourvoyé dans la forêt, il a couché dans la cabane d'une lessivière, il a mangé du pain dur et des croûtes de fromage, il a bu de l'eau de pluie, il a réemmanché un lourd battoir, il a fagoté des branches sèches, il a rafistolé des cordes... Je suis revenu trop tard.

Un guéridon de bistrot, une chaise paillée, un pagnot, quatre caissettes, une gazinière, un mirus... Un grand miroir un peu piqué a agrandi ma baraque. Je ne suis plus seul. J'ai désormais quelqu'un à ma table, quelqu'un attentif à mes propos, quelqu'un qui me souhaite

une longue et merveilleuse nuit... Quelqu'un. C'est quelqu'un, çui-là ! Vous vous tenez compagnie. Je me tiens compagnie. *Deux étions et n'avions qu'un cœur !* Et puis, toutes ces voix ! Et puis... Et puis, coûte que coûte, je tends à mes fins. Toujours et jamais seuls, le bonhomme et son chien !

J'écris ce que les autres ne savent pas écrire. Je n'empiète pas sur les plates-bandes de pissenlits et de mauves de mes contemporains, ni n'y braconne. Etre moderne... Hier ? Aujourd'hui ? Il suffit de verbiager au bord d'un précipice défleuri, de délayer des rêvasseries dans un jarron² d'ambrosie, de coqueriquer sur les toits, de tournailler autour d'un clocher ... Plus de remous que de sillage, plus de bacchanal³ que de besogne. Mais être moderne dans deux siècles, plumitif, ça c'est une autre paire de hanches... N'est-ce pas, Erato ? Etre ou ne pas être moderne, ce n'est pas la question ! Des mots ! Des mots ! Le timbre, le ton, le geste... L'emphase ! Les soi-disant avant-gardistes, ceux-même qui donnent la bénédiction sans l'avoir reçue, qui se figurent en remonter à leurs pairs et à quiconque, redeviennent souvent, avant de lâcher leur bagage et de tirer leur révérence, Gros Jean comme devant. Des morts ! Des morts ! J'écris à la moderne ! Et toi ? Moi, J'écris. Qui me le demande ? Reprends ton bâton de maréchal délogé, ton bâton de pèlerin d'Emmaüs, ton bâton d'escamoteur, ton bâton d'aveugle, ton bâton de mesure... Ton bâton de vieillesse, petit père peineux et peiné ! Tu te dis que le vioque a des compartiments à louer dans sa caboche pesante, non ?

J'ai débarrassé le grenier d'une vieille poupée toute en coton et en dentelles. Prenez ! Prenez ! Un tabouret de condamné, une malle à malices, un soufflet de cheminée, un lutrin, une potiche du Japon, une lampe d'Argand⁴, un bilboquet... Prenez ! Un mannequin d'osier, une toupie d'Allemagne, une paire de pigeons d'argile, un gramophone... Mon mari était prestidigitateur, illusionniste, magicien.... C'est mon tour à disparaître, mon bon. Il m'a coupée en deux, étendue sur des clous, pliée en quatre dans un tube... Pendant plus de... Une vie. Je ne regrette rien, comme dit la chanson. Des habits... Il avait votre corpulence. Des indigents, vous en connaissez ? Ils ne sont pas tous aux coins des rues. Des chapeaux, des foulards, des balles... Vous en voulez ? Sa bicyclette... Trois dés dans un cornet. *Alea jacta est !* Vingt fois par jour, j'abolis le hasard. Regarde, pirate ! Hop ! 421 ! A toi. Hop ! 421 ! A moi ! 421 ! A toi ! 421 ! Encore ! 421 ! C'est décourageant.

J'ai hanté un château ; croupi dans une cave, bricolé dans une remise, noirci des calepins dans une chambre de bonne, déclamé dans des combles, été prisonnier dans une tour... Et puis, j'ai construit ma bicoque sur des ruines. Déguerpissez ! Déguerpissez ! Un jour ou l'autre, sur leurs engins, ils viendront. Les commodités... Une fosse, une guérite, un puits... Le puits, c'est ma glacière. J'ai maçonné la margelle. Le ferrailleur m'a installé la poulie. J'ai rayé mon pays de la carte ! Le brave, pour dormir dans sa terre, il y est retourné. J'ai toujours eu des poules. Tu as vu leur abri ? Alors, l'œuf ou la poule ? Je parie pour la poule, m'sieur ! Gagné ! Des œufs de plâtre dans deux paniers... Elles y pondent. Elles ne pondent pas ailleurs ? Non, elles savent, les cocottes. J'ai un creux, lardon. On se casse deux œufs ? Ris-t-en, galapiat, on te frit des cocos ! Les gélines rousses de mon enfance... On riait de tout. Des pets, des rots, des mots fourchus... On riait. Petan, ce qu'on a ri ! Le portrait, c'est Jehan-Rictus, le poète... Par Félix Vallotton. Tiens, tu liras Fil-de-Fer ! Ne l'abîme pas.

Pendant que ça cuit, on prépare un paillason de feuilles de salade... Elle est de ce matin, la laitue ! Elle t'ouvre son cœur. Amouraché, l'es-tu ? Si on ne croit plus aux salades, dans quel potager sommes-nous ? Les tomates, en quartiers... Les poivrons, en cubes... Des champignons de Paris... L'ouvre-boîte... Là ! Rince bien. Je râpe quatre aimables carottes... Cette râpe reste dans la famille... De testament en testament ! Je suis le dernier rescapé... La lignée se brise. Mon beau sapin... Un drap mûr, une râpe usée, trois dés, quelques bouquins... Le reste tu le bazardes. Diogène ! Les mioches de la roulotte... Ils sont marrants avec leur

carriole déglinguée. Un filet de vinaigrette. Du pain... La boule, dans le torchon ! Deux épaisses tranches ! Le jaune, tu le préfères comment ?

La chaise ou le tabouret ? C'est la Galerie des Glaces ! Le beau linge ! La nappe et les serviettes brodées... Les couverts d'argent, l'assiette de porcelaine, un bohème... Une toile cirée à carreaux, la fourchette du sénile Adam, un couteau de Jean Collot⁵, l'écuelle de Diogène, une chope égueulée... Pâques... Les œufs trempés dans le sang du Christ. Les gens offraient des œufs au curé de la paroisse. Le cléricafard⁶ goupillonnait les maisons. A l'église, y allait-on pour autant ? Non, en dehors des baptêmes, des communions, des mariages, des enterrements... Les baptêmes... Des sous ! Des sous ! C'est votre chiard, dame ? Quel œuf ! Quel œuf ! Je m'inventais des péchés mortels. Des Pater et des Ave à la queue leu leu !. *Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y ! Et nous, nous resterons sur la terre qui est quelquefois si jolie. Je vous salis ma rue... Je vous salue ma rue pleine de grâce, l'éboueur est avec nous.* Et puis, gabier, mes pastiches sacrilèges que je chantais à tue-tête et à cloche-pied. Quel fatras, m'sieur Prévert ! C'était dans le midi. Sale et poivre à ton goût. Pour ma part, je suis plus poivre que sel. C'est l'occasion, je débouche un cidre doux. D'où ? Normandie. Le facteur... Chaque année, j'ai ma bouteille et des vœux, mon neveu ! Pour couronner le tout, une compote des Hespérides ! Je remonte le seau...

Les jours de barbe... Mon frac, mon jabot, mes vernis... Valet ! Je dîne aux chandelles avec la Labé, avec la Ségur, avec la Malibran, avec la Rosalba, avec la Proserpine... Les proses de Proserpine à la minuit, c'est quelque chose. En tête-à-tête avec Narcisse, je crève la dalle. *Je vous livre*, dit Heurtebise à Orphée, *le secret des secrets. Les miroirs sont les portes par lesquelles la mort vient et va.* Va et vient ! Le miroir de Manet, de Duchamp, de Bacon, de Magritte... Les miroirs vides de la Renaissance. Je pérors. C'est mon lot, matelot ! Les miroirs de Bonnard ! *Pain et œufs* de Cézanne ! Une huile sur toile. Fabergé ! Je te parlerai de tout ça... De tout ça. L'œuf de Colomb ! Il suffisait d'y penser. J'y pense, moussaillon. Comme disait ma mère : *Tais-toi et sauce !*

Notes

1- *Primevère* : Printemps (nom masculin).

2 - *Jarron* : Petite jarre.

3 - *Bacchanal* : Grand bruit, vacarme...

4 - *Lampe d'Argand* : Du nom du physicien genevois Ami Argand, inventeur de cette lampe à double flux d'air vers 1780. Plus tard, cette lampe prit le nom du fabricant Quinquet.

5 – *Les couteaux de Jean Collot* : plus mauvais les uns que les autres.

6 - *Cléricafard* : Mot forgé à partir de clérical et cafard.

Les tripes

*Jean de Nivelles a trois chapeaux.... Jean de Nivelles a trois chapeaux... Le roi n'en a pas de si beaux ! Le roi n'en a pas de si beaux ! Mais il n'a pas plus de cervelle qu'une grive, une bartavelle. Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment... Je parodie, je pastiche... Jean de Nivelles a trois garçons et trois filles... Dans ta chanson ? Jean de Nivelles a trois garçons... Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Jean de Nivelles a cinq enfants. Je contrefais, j'imité... Jean de Nivelles a trois clébards qui traînent, la nuit, dans les bars... Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment... Je trouve. A Nivelles, au restaurant des Alliés, j'ai pleuré devant une tarte al djote. C'est une spécialité de la Maison depuis 1918, m'a affirmé le patron belge. J'ai demandé la recette... Farine, œufs, levure... La pâte ? Le fromage fermenté au lait de vache, la bètchêye... La plante potagère, les bettes, les jottes en patois... Persil, sel, poivre... La tarte se fait machinalement. On ne plaint pas le beurre. Le kiosque de la Grand-Place fanfarait une romance à soldats. Là-haut, le bonhomme qui frappe allègrement le bronze, qui se tape la cloche de Gertrude... C'est Jean de Nivelles ! Curieux. J'ai dit : curieux ? Comme c'est bizarre ! J'ai mis mon corps et mon âme en bière. *Auprès de ma blonde, /Qu'il fait bon, fait bon, fait bon. /Auprès de ma blonde, /Qu'il fait bon dormir !* La Chanson nous sépare, nous rassemble, nous exile... Elle t'arrache le cœur du ventre. Elle te le remet au ventre, le cœur ! Des langes au linceul. Elle est dans nos joies, dans nos peines... Je l'entends à tue-tête dans les grands moments de la rue, a capella dans mes idées noires, à cloche-pied dans mes jeux, poco piano dans mes martyres amoureux... Je tripatouille sa culasse et ses grenades sur l'air des lampions, je crapahute dans ses batailles de fleurs, je m'enlumine dans ses retraites aux flambeaux... Je la gringotte, je la fredonne, je la siffle, je l'entonne... Je la prise, je la déprise, je l'embastille, je la déprisonne... Je la dégueunille, je la sape à mort ! Parole ! Parole ! *C'est le chien de Jean de Nivelles /Qui mord sous l'œil même du Guet ! /Le chat de la mère Michel /François-les-bas-bleus s'en égaie.* Des vers de Verlaine ! *Une traîtresse voix bien souvent vous appelle ; /Ne vous pressez donc nullement : /Ce n'était pas un sot, non, non, et croyez-m'en, /Que le chien de Jean de Nivelles.* Jean de... Jean de La Fontaine. Nivelles et son chien ! Léautaud et ses chats ! Desnos et sa fourmi de dix-huit mètres ! Tu vois que ça existe. Les camps. Terezin, 1945. Tchécoslovaquie. *Nivelles et son chien par-ci, Nivelles et son chien par-là.* Nivelles et son chien... Avec ou sans particule nobiliaire, avec ou sans collier. J'ai mon fil à plomb et ma nivelles à bulle. Redresseur de torts ? Porteur de rogatons ? Compagnon de la mate ? Métromane ? Au pied du mur, je passe du pré de Paul Fort dans la lande sauvage de Conan Doyle, de la pinède de Pagnol aux marines de Turner, des plages noires du débarquement de 1944 aux plages rouges de Firi Ammos, des grèves de 1936 à Wintzenheim au salon de l'automobile de Genève, du salon de Madame de Staël aux chambres d'Aragon, des oubliettes de Blaye aux feux de la rampe de l'escalier saint de Campli, des fresques de Vasari aux frasques d'Erato, des coups d'épée dans l'au-delà aux coups de canif dans le Contrat social, des jungles parisiennes du douanier Henri Rousseau aux guinguettes de la Marne, des Sylves de Stace aux sonnets de Nerval, du Moyen Age au dix-neuvième siècle, de la Renaissance à l'Antiquité, de la casa Malaparte à la niche de Diogène, de la valse des Strauss au flamenco de Belén Maya, du rock'n'roll du capitaine Alton Glenn Miller à la barcarolle d'André Campra, de Pampelune à Pampelonne, du tintamarre de Landerneau aux vignobles de Landau, de Goslar à Canossa, du moulin de Daudet au moulin de Laffaux... Je change de prénom comme de camisole. Gérard... Rue Basse-de-la-Vieille-Lanterne en 1855. Le 26 janvier, à l'aube... Sylvie ! Sylvie ! Victor, Roméo... Juliette ! Juliette ! Paul... Mathilde ! Arthur ! Emile, Charles... Jeanne ! Jeanne ! Guillaume... Marie ! Marie ! Annie ! Louise ! Qui es-tu, trimardesse ? Sur le rade, je suis la Marseillaise. Les enfants de la Patrie, je te les alpague, je te les saigne, je te les roule dans un drapeau... À eux, j'y tiens comme aux pupilles de la Nation. Pour tuer le temps, je joue aux dés et aux cadavres exquis. Des talus ! Des talus...*

François Rude et Isidore Pils, mes deux fidèles souteneurs m'en racontent de bonnes. Des histoires tricolores ? De toutes les couleurs. *Qu'un chant impur abreuve nos microsillons...* Trêve ! Qui n'a pas vu mon chien n'a rien vu. Qui n'a pas vu mon chien dans un jeu de joncs, de jonques, de jonquilles ou dans les jeux de coquilles des colonnes tapageuses de l'imprimeur Morris ou dans les jeux de béquilles de 14-18 ou dans un jeu de quilles de la veuve Clicquot, même par le petit bout d'une lorgnette, n'a rien vu. Rien vu ! Le chien de Nivelles s'enfuit quand on l'appelle. La voix de son maître ! Tourne la manivelle. *Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, / Chagrin d'amour dure toute la vie.* Tu la tournes, nom d'un chien d'ivrogne, cette putain de manivelle ? *J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie. / Elle me quitte et...* Tourne, je te dis ! Quel cabot ! Florian et Schwarzenhof, dit Martini. Une chanson du dix-huitième. L'arrondissement ? Siècle, bâtard ! *Plaisir d'amour ne dure qu'un moment...* D'après toi, pourquoi le patron est mordu de la patronne ? Heu ! Tu vas le savoir, canaille ! Parce qu'elle a du chien. Merci. Merci qui ? Merci, mon matin ! *Sonnez les matines ! Sonnez les matines !* Je voulais dire... Je parle à qui, déjà ? A toi, à moi, à la cantonade, au chien de saint Rock, aux chiens du verdurier qui ne mangent pas de salade, mais qui empêchent les autres d'en manger, au toutou de la mémère, aux chiens hurlants de Scylla, à Orthos, le clébard à deux têtes de Géryon, au chien de mon fusil ? Aux chiens d'Elie, dans le champ de Naboth de Jizreel ? C'est Jézabel ! Raconte, j'ai un train à prendre. L'autre nuit, j'étais dans une ville... Mozart suivait l'enterrement d'Argos, le vieux chien d'Ulysse, mort sans l'avoir revu. Tu entends le Requiem ? La ville, c'est Ithaque ? Comment tu le sais ? Plus loin, les champs élysées aux trois quarts délavés... Cerbère, ce monstre tricéphale, rongait des os épars. Une lyre gisait... Une autre fois... Je suis dans ma Rosalie... Il pleut, il vente, il neige tant qu'il peut sur le Chemin des Dames. Un temps de chien, quoi. C'est le printemps ? Un signe. Je suis le général Nivelles. Robert Georges Nivelles. Montez, vous et votre dogue ! C'est un berger allemand. Une brave bête. Je compte sur l'artillerie, mais... Vous avez du feu ? Il tire deux cigarettes roulées de sa manche. Du bon pétun de Verdun. Vous vous chaussez chez Godillot ? C'est du robuste ! La bataille de l'Ourch, l'Indochine, l'Algérie, la Chine... Ma mère était anglaise. Ce livre, qu'est-ce que c'est ?

Des mitrailleuses fauchaient le village. Des hommes s'effondraient pliés en deux, comme emportés par le poids de leur tête. Croix de bois...

Dès qu'il parlait, c'étaient des tranchées,

De barbelé, de veille, de macaroni, de barrage, de gaz, de tout ce cauchemar qu'il ne pouvait oublier. Croix de bois, croix de fer... Si je mens... L'enfer ! Roland Dorgelès sur sa machine à finir la guerre. Il est encore dans la banlieue parisienne de son enfance. Le tableau, *Coucher de soleil sur l'Adriatique* au Salon des indépendants de 1910, c'est lui. L'art du canular ! Un pinceau attaché à la queue d'un âne. Aliboron, le maître bâti, anagrammé, donne Boronali, le célèbre peintre inconnu au bataillon. L'art moderne ! Les fantassins... Quel barda ! Le règlement c'est le règlement. La couverture, la tente, les vivres, le bidon, les projectiles, le masque à gaz, les bengales, les pansements, les munitions... Le froid, la boue... Les chars ! Les obus ! La terre nue, calcinée... Des nids de mitrailleuses chantent ! Avril ! Avril ! Avril, ne te découvre pas d'un fil ! La grande fauchaison. Des semaines... Des semaines... La désobéissance ! Les mutins ! *Adieu la vie, adieu l'amour, / Adieu toutes les femmes. / C'est bien fini, c'est pour toujours. / De cette guerre infâme. / C'est à Craonne sur le plateau / Qu'on doit laisser sa peau...* Pour la plupart, je suis un boucher. *A la barbaque ! A la barbaque !* On entasse des milliers de morts sur ma conscience. Et les fusillés pour l'exemple de Pétain ? Et tous ces animaux enrôlés de force, tous ces animaux qui guettent, patrouillent, attaquent, transportent, tirent, renseignent... Les chevaux, les mulets, les ânes... Les chiens, les pigeons voyageurs... Les rats, les poux... Des tripes à la mode de Caen, de Bayonne, de Sedan... Les tripes d'Ajaccio avec cette seule devise : Napoléon ! Napoléon ! Des tripes à la poitevine, à la

provençale, à la basquaise, à la sénégalaise... Les tripes à la mode du Chemin des Dames ! Des tripes en lanières reviennent dans la fonte. Des brancards de tripes ! Des rasades de vin blanc, de vin rouge, de cidre, de madère, de cognac, de calvados, de pastis... La course à l'échalote sous des pluies, dans des pluies... On s'occupe de nos oignons ? On nous les dore. Je graisse mes godasses à clous de girofle. Tiens-toi aux branches, me dis-je, aux branches de thym, pardi. Je me tresse des lauriers. Ici, on devient dur de la feuille. Des pelles de carottes ! On te les pèle. J'en ai plus que pour cinq heures dans ce chaudron ! Feu doux. J'assaisonne. Des musettes de pommes de discorde en quartiers. Ton casque, soldat Charlot ! Je t'en ressers ? Non, je n'ai plus le boyau de la rigolade. Les mauvais rêves ne finissent jamais. Regardez... Où vont ces deux jeunes filles, sac au dos ? Adelaïde et Victoire. Les pisseuses de Louis XV ? De Paris au château de Bove... Démoli par la Révolution... Réconstruit. Démoli par la Guerre... Réconstruit. Les deux Dames de France s'y rendent souvent. Depuis, bourlingueur, le chemin est praticable. Le peuple joue aux dames et aux petits chevaux. Nivelles et son chien, je les vis dans la locomotive de Zola, tu les vis dans le camion de Duras, il les vit dans la cage de Faraday, nous les vîmes avec Pirandello sur le chariot de Thespis, vous les vîtes dans le tramway de Tennessee Williams, ils les virent dans le bus de Queneau, ils les verront dans le char à bancs de Phébus musagète, on les aura vu, sur les bords de la Seine, sur le pont des Arts, sur le quai des Orfèvres... Jean ! Robert Georges ! il ne répond plus à ces prénoms. C'est la brouette de Pascal, cette chaise à deux roues, qu'il pousse ? Son chien ne le quitte pas d'une semelle. Voilà Nivelles haquetier ! Cocher ! Aurige ! Postillon ! Jaquemart ! Tourneur de cervelle ! Je retrouve mon couteau et mon latin de cuisine dans le grenier. Des tonnes de souvenirs ! L'homme à tête de chien et le chien à tête d'homme rongent le même os. L'homme sans muselière, le chien couronné. On l'a entendu aboyer à la lune tandis que son chien récitait du Goethe. Ce ne sont pas que des dires. Je suis Albert Włodzimierz Apolinary de Waz-Kostrowicki. C'est déjà tout un poème, non ? Rome-Paris... 1880-1918. 26 août-9 novembre. Le berceau, la tombe. Ces mots de tessons blancs et verts dessinent un cœur : *mon cœur pareil à une flamme renversée*. Sous le pont Mirabeau coule la Seine... *Sous le pont Mirabeau coule la Seine...* Un éclat... Ma tempe. René ! René ! *Le ciel est étoilé par les obus des Boches/La forêt merveilleuse où je vis donne un bal/La mitrailleuse joue un air à triples-croches/Mais avez-vous le mot Eh ! oui le mot fatal/Aux créneaux Aux créneaux Laissez là les pioches...* A la mémoire du plus ancien de mes camarades René Dalize mort au Champ d'Honneur le 7 mai 1917. Dans les ruines de l'abbaye de Vauclair, je pense à Guillaume, je suis Guillaume. *J'ai cueilli ce brin de bruyère/L'automne est morte souviens-t'en/Nous ne nous verrons plus sur terre/Odeur du temps brin de bruyère/Et souviens-toi que je t'attends...* J'étais dans ma tranchée, je lisais... J'étais dans le Mercure de France.